

وزارة التعليم العالي والبحث العلمي
MINISTRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE
ⵎⵏⵉⵙⵜ ⵏ ⵉⵏⵙⵉⵎⵏⵉⵎ ⵙⵓⵔⵉⵔ ⵏ ⵉⵏⵙⵉⵎⵏⵉⵎ ⵏ ⵉⵏⵙⵉⵎⵏⵉⵎ
ⵎⵓⵏⵓⵔ ⵏ ⵎⵓⵎⵎⵉⵔⵉ ⵏ ⵜⵉⵣⵓⵣⵓ
ⵎⵓⵎⵎⵉⵔⵉ ⵏ ⵜⵉⵣⵓⵣⵓ

UNIVERSITE MOULOD MAMMERI DE TIZ-OUZOU
FACULTE DES LETTRES ET DES LANGUES
DEPARTEMENT DE FRANÇAIS



جامعة مولود معمري - تيزي وزو
كلية الآداب واللغات

N° d'Ordre :
N° de série :

Mémoire en vue de l'obtention
Du diplôme de master II

DOMAINE : Langues étrangères
FILIERE : Français
SPECIALITE : Littérature et Civilisation

Titre

**Résilience et construction de soi dans *Ombre sultane*
d'Assia Djebar**

Présenté par :
M^{lle} HAROUCHE Faiza
M^{lle} HAROUCHE Amel

Encadré par :
Mme KACETE Malika

Jury de soutenance :

Présidente : Mme ASSAM Malha MAA, UMMTO
Encadreur : Mme KACETE Malika, MCA, UMMTO
Examineur : M. SADI Naïm, MCB, UMMTO

Promotion : 2023/2024

Laboratoire de domiciliation du master:

Remerciements

Par la grâce de Dieu Tout-Puissant, nous avons pu surmonter les défis et mener à terme ce travail. À Lui, nous exprimons notre infinie reconnaissance pour la force et l'inspiration qu'Il nous a accordées.

*Nous souhaitons exprimer notre plus profonde gratitude à notre encadrante, Mme **KACETE Malika**, pour sa disponibilité, son soutien constant, sa patience face à nos interrogations, et son expertise tout au long de cette aventure ont été essentiels à l'aboutissement de ce projet. Grâce à ses conseils précieux, à sa rigueur académique et à sa bienveillance, nous avons pu surmonter les défis et progresser avec assurance. Nous lui sommes infiniment reconnaissantes pour tout ce qu'elle a apporté à notre démarche.*

Nous adressons également nos sincères remerciements aux membres du jury, pour l'honneur qu'ils nous font en prenant le temps d'évaluer notre travail avec attention et bienveillance.

Notre reconnaissance va à notre université Mouloud Mammeri de Tizi-Ouzou, en particulier à nos enseignants et à tous les membres du département de français, pour leur rôle déterminant dans notre parcours académique et leur contribution à notre développement personnel et intellectuel.

Enfin, nous ne saurions oublier nos familles et nos proches, dont l'amour, l'encouragement et le soutien indéfectible ont été une source précieuse de motivation.

Dédicaces

À toi, ma merveilleuse mère,

Ton amour et ton soutien inconditionnels m'ont porté tout au long de cette aventure. Tu es ma plus grande source d'inspiration, la force douce qui m'a permis d'avancer, même dans les moments les plus difficiles. Chaque pas que je fais est un hommage à tes sacrifices et à ton amour infini. Ce travail est autant le tien que le mien, car sans toi, je n'aurais jamais pu le réaliser. Je te dédie ce mémoire avec tout mon amour et ma gratitude.

À mon père,

Merci de m'avoir élevé et pour ta présence constante. Je suis reconnaissante pour tout ce que tu as fait pour moi.

À mes frères et sœurs,

Votre soutien et vos encouragements ont été une source de réconfort et de motivation. Votre présence m'a apporté la joie et l'énergie dont j'avais besoin.

À mes neveux et nièces,

Votre joie de vivre et vos sourires innocents ont illuminé mes journées.

À ma belle-famille,

Votre accueil chaleureux, votre amour et votre soutien m'ont toujours apporté du réconfort. Merci pour votre bienveillance et vos encouragements.

À toi, mon mari. Ta patience et ta présence m'ont été essentiels durant tout ce processus. Tu as su me soutenir, m'encourager et me donner la force nécessaire pour mener à bien ce projet. Ce mémoire, c'est aussi le fruit de ta bienveillance et de ton soutien constant.

Enfin, je dédie ce travail à toutes les personnes qui me sont chères et à tous ceux qui ont contribué, de près ou de loin, à sa réalisation. Un merci tout particulier à mon amie Lydia, qui m'a soutenu tout au long de ce parcours.

Faiza

Dédicaces

Je dédie ce mémoire à tous ceux qui ont contribué à sa réalisation et à l'aboutissement de mon parcours académique.

À mes chers parents, pour leur amour, leur soutien inconditionnel et leurs encouragements constants qui ont été ma force tout au long de cette aventure. Votre confiance en mes capacités m'a permis de croire en moi-même, et vos sacrifices ont été la source de ma détermination. Sans vous, ce chemin aurait été bien plus difficile, et je vous suis profondément reconnaissante pour tout ce que vous avez fait pour moi.

À mon seul et unique frère, Yacine,

Qui a été mon plus grand soutien tout au long de ce parcours. Merci pour ta présence infaillible, tes encouragements, et tes mots rassurants, même dans les moments les plus difficiles. Ton amour, ta compréhension, et ta croyance en mes capacités ont été des piliers essentiels dans la réalisation de ce projet.

À mon fiancé Yacine,

Pour ton amour, ta patience, et ta capacité à toujours me soutenir dans mes projets. Ta présence à mes côtés m'a donné la force et la sérénité nécessaires pour mener ce travail à bien.

À mes professeurs et encadrants,

Pour leur bienveillance, leur patience et leurs précieux conseils qui m'ont guidé vers l'accomplissement de ce travail.

À mes amis,

Pour leur présence, leur écoute et leurs encouragements, même dans les moments de doute.

Et enfin, à moi-même, pour la persévérance, la résilience et la passion qui m'ont permis d'aller jusqu'au bout de ce projet.

Amel

Introduction	1
Chapitre I : La résilience dans <i>Ombre Sultane</i>	8
1- Qu'est-ce que la résilience ?	8
2- Les stratégies de résilience dans <i>Ombre Sultane</i>	18
Chapitre II : La résilience et la construction de soi dans <i>Ombre sultane</i>	37
1- Domination masculine et aliénation identitaire dans <i>Ombre sultane</i>	37
2- Le parallèle entre la femme libre et la femme soumise dans ombre sultane	43
3- L'évolution des personnages à travers leurs quêtes de soi	47
4- Les interactions entre le processus de résilience et de construction identitaire	52
Conclusion	55
Bibliographie	58

Résumé :

Dans notre étude, nous analyserons *Ombre sultane* d'Assia Djebar en nous concentrant sur la résilience des personnages féminins, en utilisant la socio-critique et la psychocritique. Nous montrerons comment Isma et Hajila, malgré des parcours différents, développent des stratégies pour surmonter les traumatismes et se reconstruire.

Grâce à la socio-critique, nous examinerons le contexte social et culturel dans lequel évoluent les personnages, en soulignant comment les structures de pouvoir et les rapports de domination influencent leur résilience. Avec la psychocritique, nous analyserons leurs processus psychologiques pour mieux comprendre leur évolution intérieure.

Nous examinerons d'abord les formes de résilience adoptées par chacune : Isma, plus consciente et rebelle, et Hajila, plus silencieuse mais évoluant vers l'indépendance. Ensuite, nous étudierons comment la résilience contribue à leur construction identitaire, en mettant en parallèle la femme forte et la femme soumise, et en explorant leur transformation face à la domination masculine.

Summary :

In our study, we will analyze *Ombre sultane* by Assia Djebar, focusing on the resilience of the female characters, using socio-criticism and psychoanalysis. We will show how Isma and Hajila, despite their different paths, develop strategies to overcome trauma and rebuild themselves.

Through socio-criticism, we will examine the social and cultural context in which the characters evolve, highlighting how power structures and relations of domination influence their resilience. Using psychoanalysis, we will analyze their psychological processes to better understand their inner development.

We will first examine the forms of resilience adopted by each: Isma, who is more aware and rebellious, and Hajila, who is quieter but gradually moves towards independence. Then, we will study how resilience contributes to their identity construction, comparing the strong woman with the submissive woman, and exploring their transformation in the face of male domination.



Introduction générale

La littérature féminine algérienne constitue un pilier incontournable de la scène littéraire contemporaine du pays. Son émergence au cours du XXe siècle a été marquée par une exploration audacieuse de divers thèmes, allant du féminisme à l'identité, en passant par la colonisation, la religion, la tradition et la modernité.

Les prémices de cette littérature remontent au début XXe siècle, incarnés par des figures telles que Fadhma Aït Mansour Amrouche, dont l'œuvre *Histoire de ma vie* a ouvert la voie à une réflexion profonde sur les coutumes et la culture kabyle.

Pendant la Guerre de libération, les femmes ont joué de divers rôles. Des écrivaines telle que Baya Hocine ont laissé une empreinte indélébile à travers leurs écrits, témoignant des réalités de la guerre et contribuant ainsi à façonner une identité féminine forte et résiliente¹.

Après l'Indépendance, l'écriture féminine algérienne s'est affirmée comme une voix puissante dans le paysage littéraire, exprimant les défis de l'émancipation de l'identité et de la mémoire. Des auteures comme Assia Djébar, Malika Mokeddem ou Maïssa Bey ont exploré la condition féminine, la dualité entre tradition et modernité, et les traumatismes liés à la colonisation².

Assia Djébar, de son vrai nom Fatima-Zohra Imalayène, est une écrivaine, cinéaste et intellectuelle majeure de la littérature francophone contemporaine. Née le 30 juin 1936 à Cherchell, en Algérie, elle a marqué de son empreinte la scène littéraire avec ses œuvres engagées et sa capacité à explorer les thèmes de l'identité, de la condition des femmes, et de l'histoire coloniale de l'Algérie.

Djébar a étudié à l'École normale supérieure de jeunes filles en France, où elle a obtenu une agrégation de lettres. Elle a ensuite enseigné la littérature française à l'Université d'Alger. Son engagement politique et féministe transparaît dans son écriture dès ses premiers ouvrages. Son premier roman, "*La Soif* (1957)", témoigne déjà de son talent à explorer les complexités de la société algérienne et des relations entre hommes et femmes. Mais c'est avec "*Les Enfants du nouveau monde* (1962)" qu'elle se fait

¹ SYLVIE Thénault. Les papiers de Baya Hocine. Une source pour l'histoire des prisons algériennes pendant la guerre d'indépendance (1954-1962). L'Année du Maghreb, 2019, 20, pp.107-122.(10.4000/anneemaghreb.4643). (hal-02355892) : [Archive ouverte HAL : https://hal.science > hal-02355892](https://hal.science/hal-02355892) , (Consulté le 14/06/2024).

² <https://gerflint.fr/Base/Algerie5/Mokaddem.pdf> , (Consulté le 14/06/2024).

véritablement connaître, en abordant la guerre d'indépendance algérienne à travers les voix des femmes³

En plus de son travail littéraire, Djébar a également réalisé des films, explorant les mêmes thèmes que dans ses écrits. Elle a été élue à l'Académie française en 2005, devenant ainsi la première femme d'origine nord-africaine à occuper cette position prestigieuse. Sa nomination à l'Académie française a été perçue comme une reconnaissance de son importance en tant qu'écrivaine et intellectuelle.

Assia Djébar est décédée le 6 février 2015, laissant derrière elle un héritage littéraire riche et influent. Son œuvre continue d'inspirer et de fasciner les lecteurs du monde entier, tout en contribuant à une meilleure compréhension des enjeux sociaux, politiques et culturels de l'Algérie et du monde francophone.

Assia Djébar, une éminente figure de la littérature féminine dans le monde francophone, explore à travers ses écrits une diversité de sujets liés à la condition des femmes, leur position dans la société et leur lutte pour l'émancipation. Djébar a grandi dans un environnement où les femmes étaient souvent mises à l'écart. Malgré cela, elle a réussi à s'imposer en tant qu'intellectuelle et écrivaine engagée.

Ses œuvres se caractérisent par une analyse des expériences féminines au sein de leurs familles ou société. Elle met en lumière les défis auxquels les femmes sont confrontées dans les sociétés arabes et musulmanes, tels que les contraintes imposées par le patriarcat, les opportunités éducatives limitées et les mariages forcés.

À travers ses romans, Djébar donne une voix aux femmes. Elle explore les tensions entre tradition et modernité, ainsi que les dilemmes entre l'individu et la collectivité, offrant des perspectives nuancées sur la condition féminine⁴.

Parmi ses œuvres les plus célèbres figurent des romans comme "*L'Amour, la fantasia*", "*Femmes d'Alger dans leur appartement*", "*La Soif* et *Nulle part dans la maison de mon père*". À travers son écriture, Djébar cherche à briser les tabous et à révéler les réalités complexes de la vie des femmes dans le monde arabe.

³ [Qui est ASSIA Djébar ?](#)

المدرسة العليا للأساتذة قسنطينة : <http://www.ensc.dz > index.php > assia-djébar .>

(Consulté le 10/07/2024).

⁴MAIA de la Baume, « Décès d'Assia Djébar, romancière qui a écrit sur l'oppression des femmes arabes », in The New York Times : <https://www.nytimes.com > 2015/02/14 > books > assia-...>, (Consulté le 10/07/2024).

Son héritage littéraire est immense, et elle est reconnue comme l'une des voix les plus importantes de la littérature francophone contemporaine, ainsi qu'une pionnière de la littérature féminine engagée. Son œuvre continue d'inspirer et d'influencer les lecteurs du monde entier, tout en ouvrant des espaces pour la réflexion et le dialogue sur les questions de genre, de culture et d'identité⁵.

Notre intérêt se fonde sur le roman *Ombre sultane*, qui illustre la complexité de la société algérienne à travers le prisme de l'expérience féminine. Cette œuvre nous captive par sa capacité à aborder les défis auxquels les femmes font face dans un contexte marqué par le patriarcat, le colonialisme et les tensions politiques. Elle met en lumière leur lutte pour s'affirmer face aux préjugés et aux contraintes traditionnelles, offrant ainsi une réflexion approfondie sur leur résistance et leur résilience dans un monde en pleine mutation.

Le contexte abordé par le roman *Ombre sultane* d'Assia Djébar est le féminisme et la création de l'union nationale des femmes algériennes, qui est un mouvement intellectuel, révolutionnaire et un champ d'écriture commun et de parole collective. Ce mouvement communique la pensée de la femme et vise à instaurer l'égalité (sociale, économique, politique, juridique, culturelle...) entre femmes et hommes ; cet union s'est focalisé dans son thème d'écriture sur la cause féminine et les entraves que la femme rencontre au sein de sa famille ou de la société. Ce courant a pour but de libérer la femme de toute injustice et la défendre dans son parcours identitaire. Il vise également à donner une nouvelle signification au féminisme et à être un porte-parole pour la femme algérienne, en combattant toute forme de domination exercée sur le genre féminin et en créant un discours qui s'oppose à la mentalité dominante. Bien qu'il soit considéré comme un régime minoritaire mais la femme n'a pas cessé de défendre ses droits et de revendiquer sa place au sein de la société⁶.

Cette dynamique de lutte pour les droits des femmes s'inscrit dans un contexte où les avancées sociales et politiques postindépendance ont été rapidement menacées par des mouvements intégristes. En effet, la place centrale de l'islam dans la société algérienne a ouvert la voie à l'ascension du FIS (Front Islamique Du Salut), qui a imposé des directives intégristes, particulièrement préjudiciables aux femmes dès les années 1980. En 1984,

⁵ Prix ASSIA Djébar « biographie » : <http://www.prixassiadjébar.dz> > bi..., (Consulté le 18/07/2024).

⁶ ASSIA Djébar — la mémoire est une voix de femme BALLAST | Tenir tête, fédérer, amorcer <https://www.revue-ballast.fr> > assia-..., (Consulté le 18/07/2024).

l'adoption du code de la famille a contredit les promesses d'égalité entre hommes et femmes faites après l'indépendance⁷. Face à cette discrimination institutionnalisée, de nombreuses femmes ont utilisé leur plume comme une arme pour dénoncer les réalités oppressives et défendre leurs sœurs. Cet acte de révolte féminine s'est intensifié avec la parution en 1987 du roman *Ombre Sultane* d'Assia Djébar, qui explore la condition des femmes dans leur foyer et leur relation avec leur famille. Inspirée par les injustices vécues par les femmes algériennes à cette époque, notamment les pressions psychologiques, les féminicides et la domination masculine au sein du foyer conjugal, l'auteure dénonce la régression à travers son écriture. Pour les femmes, l'œuvre d'Assia Djébar représente un refuge, un moyen de prise de conscience et un outil de libération face aux coutumes et traditions obscurantistes qui les oppriment.

Assia Djébar, figure parmi les écrivaines algériennes les plus éminentes, notamment avec son œuvre majeure *Ombre sultane* Djébar met en évidence les entraves et les souffrances des femmes algériennes dans leur environnement familial et social. Son roman dépeint la vie de deux femmes mariées à un homme extrémiste, confrontées à la violence et à l'oppression, mais aspirant toutes deux à se libérer des mariages imposés et à affronter l'intégrisme religieux.

L'œuvre d'Assia Djébar occupe une place centrale dans la recherche universitaire, en particulier dans les domaines de la littérature francophone, l'identité et la mémoire sont des concepts essentiels d'Assia Djébar reflétant également les fondements de sa vie personnelle dès son enfance. De nombreux universitaires et critiques littéraire ont analysé son œuvre romanes que sous différents angles.

Dans cette recherche nous nous proposons d'étudier son roman *Ombre sultane*⁸ qui raconte l'histoire de deux femmes, Isma et Hajila, toutes deux liées par un même homme, et explore les thèmes de la liberté, de l'identité, et de la condition féminine dans une société algérienne traditionnelle.

L'histoire commence avec Isma, la narratrice, une femme moderne et instruite qui a quitté son mari pour vivre sa vie de manière indépendante. Malgré son émancipation, Isma est hantée par le passé et par la figure de Hajila, la seconde épouse de son ancien mari.

⁷<https://www.refworld.org/reference/countryrep/irbc/1995/fr/96702>

⁸ASSIA, Djébar, *Ombre sultane*, Paris, Ed Albin Michel, 1987, p, 111.

Hajila est une femme jeune, soumise aux traditions patriarcales, et représente pour Isma tout ce qu'elle avoulu fuir.

Au début, Isma voit Hajila comme une rivale. Hajila est enfermée dans un mariage où elle est dépossédée de sa liberté et de sa voix, vivant dans l'ombre de son mari et des conventions sociales. Isma, de son côté, ressent à la fois de la culpabilité pour avoir abandonné Hajila à ce sort, et une sorte de fascination pour cette jeune femme qui incarne une version d'elle-même qu'elle aurait pu devenir si elle n'avait pas choisi la voie de la rébellion.

À travers le regard d'Isma, on découvre peu à peu la vie de Hajila, qui tente de se libérer des chaînes de la tradition. Son combat pour l'autonomie commence par de petits gestes, comme le fait de sortir seule sans l'autorisation de son mari, et se poursuit par un éveil progressif à sa propre voix et à son identité.

Plongeant au cœur de l'œuvre d'Assia Djébar, la question éminente émerge : comment les thèmes de résilience et de construction identitaire sont-ils représentés à travers le roman *d'Ombre sultane* ? En quoi les épreuves endurées par les personnages principaux illustrent-elles leur capacité à surmonter les obstacles et à se reconstruire ? Comment l'histoire dépeinte par Assia Djébar met-elle en lumière le processus de résilience et de développement personnel chez les personnages féminins *d'Ombre sultane* ?

À partir de cette interrogation, nous formulons les trois hypothèses suivantes :

- Ombre Sultane pourrait témoigner de sa résilience en surmontant les obstacles et les oppressions qui jalonnent son parcours, révélant ainsi sa force intérieure face à l'adversité.
- La construction identitaire chez Ombre Sultane pourrait se manifester à travers ses interactions avec les autres personnages ainsi que par ses prises de conscience, dépeignant ainsi un processus de croissance personnelle tout au long de l'histoire.
- On pourrait étudier les décisions et les actes des personnages principaux pour voir comment ils l'ont aidée à devenir plus forte et à mieux se connaître, en montrant comment son vécu et ses expériences ont façonné sa personnalité.

Pour ce faire, nous mettrons à contributions deux approches méthodologiques : la psychocritique et la sociocritique. La psychocritique est une méthode d'analyse littéraire inspirée de la psychanalyse. Elle a été définie par Charles Mauron en 1948. Elle explore

les dimensions psychologiques et psychanalytiques des œuvres littéraires. Elle cherche à comprendre comment les personnages, les thèmes et les événements d'une histoire reflètent les dynamiques inconscientes de l'auteur et de la société dans laquelle il vit. En analysant les motifs récurrents, les symboles et les conflits psychologiques, cette méthode permet d'interpréter les textes à la lumière des théories psychanalytiques telles que celles de Freud. L'approche psychocritique offre donc un éclairage unique sur les œuvres littéraires :

« Elle est préoccupée de rêves, de thèmes et de mythes, plus que de faits et de pensées claires. Elle voudrait saisir dans l'œuvre de chaque écrivain, les manifestations d'un "moi profond " »⁹

Pour établir un lien entre ces deux approches, il convient de souligner qu'elles, bien que distinctes, se complètent dans l'analyse des œuvres littéraires. Alors que la psychocritique s'attache à explorer les ressorts psychologiques et les dimensions inconscientes qui nourrissent la création littéraire, la sociocritique, de son côté, met en lumière les implications sociales et les contextes culturels qui influencent et façonnent le texte. En conjuguant ces perspectives, nous pouvons obtenir une compréhension plus riche et nuancée des œuvres, révélant ainsi à la fois les mécanismes intérieurs des personnages et des auteurs, ainsi que les résonances sociales et historiques qui sous-tendent leur écriture. Cette démarche intégrative nous permettra d'explorer plus en profondeur les enjeux complexes qui se jouent dans la littérature et de saisir la dynamique entre l'individu et la société

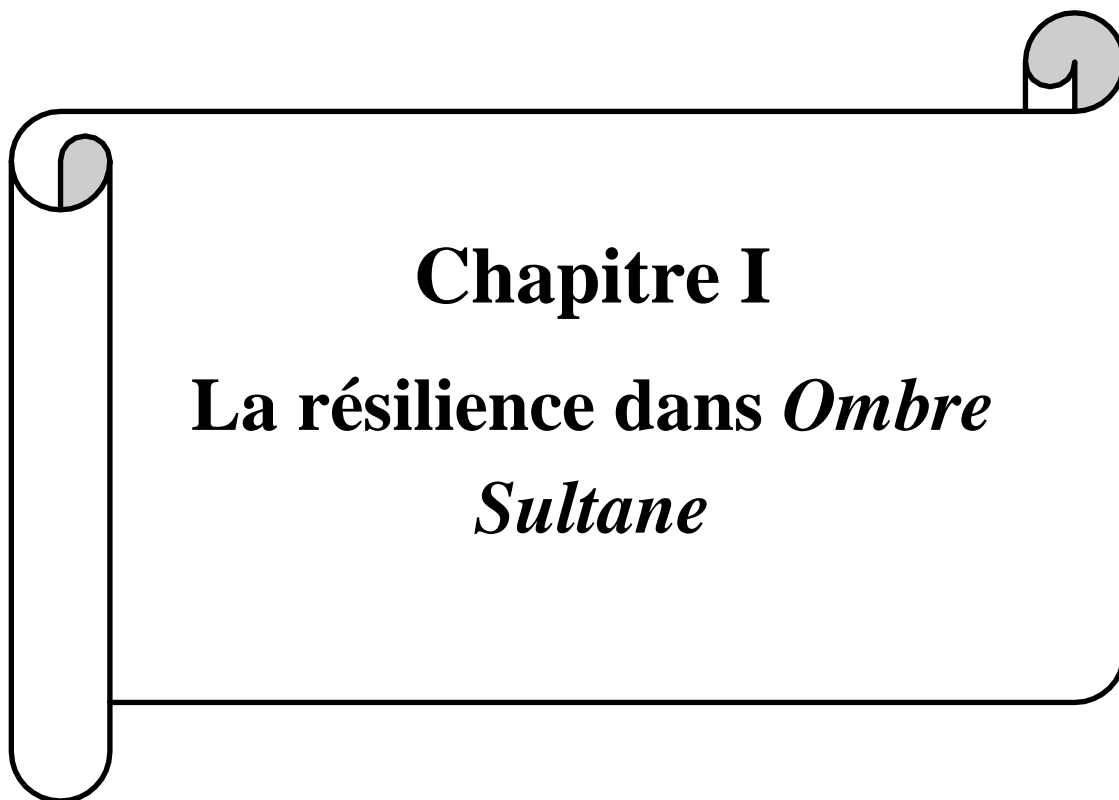
Pour mener à bien notre travail de recherche, nous le diviserons en deux chapitres complémentaires :

Dans le premier chapitre, nous explorerons la notion de résilience dans le roman "*Ombre Sultane*". Tout d'abord, nous situerons le thème de la résilience dans l'œuvre globale d'Assia Djebar, en mettant en lumière comment cette idée se manifeste à travers ses divers romans. Enfin, nous nous concentrerons spécifiquement sur la manière dont la résilience est incarnée dans *Ombre Sultane*, en analysant les personnages principaux, leurs parcours et leurs réactions face à l'adversité.

En ce qui concerne le deuxième chapitre, nous explorerons le rôle de la résilience

⁹ CHARLES Mauron, *Des métaphores obsédantes au mythe personnel : Introduction à la psychocritique*, José Corti, Paris, 1963, p. 13-14.

dans la construction de soi. Tout d'abord, nous examinerons comment la domination masculine affecte l'identité des personnages, en suivant le parcours d'Isma depuis la domination de son père et de son frère jusqu'à celle de son mari. Nous comparerons ensuite les espaces de vie d'Isma et d'Hajila pour illustrer les différentes formes d'aliénation. Ensuite, nous mettrons en contraste Isma, symbole de la femme forte, avec Hajila, qui souffre en silence dans son mariage. Enfin, nous analyserons l'évolution des personnages à travers leur quête de soi, en suivant Isma vers la liberté et en observant comment Hajila passe de la soumission à l'indépendance.



Chapitre I

**La résilience dans *Ombre*
*Sultane***

La résilience est un thème récurrent en littérature, elle exprime la profondeur de la condition humaine et la capacité des individus et des communautés à surmonter les adversités. À travers des histoires de résilience individuelle et collective, les auteurs montrent comment la force intérieure, le soutien social et l'espoir peuvent transformer les vies et inspirer les lecteurs à croire en leur propre capacité à surmonter les défis.

Dans ce chapitre, nous tenterons de voir comment s'exprime le thème de la résilience à travers le roman *Ombre sultane* en examinant comment l'auteure utilise la narration, les relations entre les personnages, et le contexte culturel pour illustrer cette capacité à surmonter l'adversité. En mettant en lumière les différentes dimensions de la résilience, nous espérons montrer comment Djébar offre une vision riche et complexe de la résistance féminine, faisant de *Ombre sultane* une œuvre incontournable pour comprendre la condition des femmes dans un contexte postcolonial.

En plongeant dans les thèmes, les personnages et le style narratif de Djébar, cette étude cherchera à dévoiler la profondeur et la richesse de la résilience telle qu'elle est présentée dans *Ombre sultane*, offrant une perspective éclairée sur la force intérieure et la capacité de transformation des femmes algériennes face à l'oppression.

1- Qu'est-ce que la résilience ?

La résilience est un concept qui a émergé depuis plus de vingt-cinq ans dans les pays anglo-saxons et qui est apparu d'abord dans les domaines tels que la métallurgie ou l'informatique. En France et dans les pays francophones, il a connu son essor au début de des années 1990.

¹⁰.

Selon le dictionnaire de langue française LAROUSSE la résilience est

« L'aptitude d'un individu à se construire et à vivre de manière satisfaisante en dépit des circonstances traumatiques. »¹¹

D'après Boris Cyrulnik décrit la résilience comme un processus permettant de reprendre un développement malgré des traumatismes et des circonstances adverses :

¹⁰MARIE Anaut, « Le concept de résilience et ses applications cliniques », in *Recherche en soins infirmiers* 2005/3 (N° 82), pages 4 à 11, En ligne, disponible sur : [Caim.info https://www.caim.info > revue-rec...](https://www.caim.info), (Consulté le 10/08/2024).

¹¹Dictionnaire de langue française Larousse.

« *La résilience est le processus qui permet de reprendre un type de développement malgré un traumatisme et dans des circonstances adverses* »¹².

Dans plusieurs textes de Boris Cyrulnik, nous trouvons des réflexions similaires sur la résilience, ou il est question de renaître après un événement traumatique. Comme dans l'extrait suivant :

« *Mais quand on revient à la vie, quand on naît une deuxième fois et que surgit le temps caché des souvenirs, l'instant fatal devient sacré.* »¹³

Ce passage évoque le retour à la vie après une expérience proche de la mort, ce qui peut être vu comme un acte de résilience. Le fait de surmonter un moment aussi difficile et de renaître symboliquement témoigne d'une force intérieure.

« *On doit se découvrir et se mettre à l'épreuve pour se donner la preuve qu'on a le droit de vivre* »¹⁴

Cet extrait est un appel à la résilience, puisqu'il s'agit de prouver à soi-même, à travers des épreuves, que l'on mérite de vivre. C'est un acte conscient de reconstruction personnelle après une difficulté.

Primo Levi, dans *Si c'est un homme* définit la résilience comme « La faculté qu'a l'homme de se creuser un trou, de sécréter une coquille, de dresser autour de soi une fragile barrière de défense, même dans des circonstances apparemment désespérées, est un phénomène stupéfiant qui demanderait à être étudié près. Il s'agit là d'un précieux travail d'adaptation, en partie passif et inconscient, en partie actif. »¹⁵

« *Il n'y avait là de notre part ni volonté ni résignation consciente : rares sont les hommes de cette trempe, et nous n'étions que des spécimens d'humanité bien ordinaire.* »¹⁶

Ce passage peut indiquer une forme de résilience dans le sens où, malgré l'absence de volonté consciente de résister, il y a tout de même une continuation, une survie malgré les conditions extrêmes.

¹² BORIS Cyrulnik, *Un merveilleux malheur*, 1999, p40.

¹³ BORIS Cyrulnik *Les Vilains Petits Canards*, 2001 Ed, Odile Jacob, p14.

¹⁴ Idem

¹⁵ PRIMO Levi, Cité par Michel Manciaux, « La résilience : un regard qui fait vivre », in *Etudes* 2001/10 (Tomes 395), pages 321-330, En ligne, disponible sur : [Caim.info https://www.caim.info](https://www.caim.info) > revue-etu..

¹⁶ PRIMO Levi *Si c'est un homme*, 1947, Ed, Julliard, p09

« Nous supportons un peu mieux la faim, la fatigue et l'insomnie, rendue moins pénibles par la tension nerveuse ; mais les nuits étaient d'interminables cauchemars. »¹⁷

La capacité à supporter la faim, la fatigue et l'insomnie montre une forme de résistance physique et mentale face aux épreuves.

« Rares sont les hommes capables d'aller dignement à la mort, et ce ne sont pas toujours ceux auxquels on s'attendrait. »¹⁸

Cet extrait fait référence à une résilience morale, ou l'idée de dignité face à la mort implique une force intérieure.

Dans *Ombre sultane*, cette définition trouve écho dans les personnages féminins qui, bien que confrontés à des normes patriarcales oppressives et aux bouleversements politiques et culturels, trouvent des moyens de se reconstruire.

La Fondation pour l'enfance élargit cette notion en soulignant que la résilience est également la capacité de se projeter dans l'avenir malgré des événements déstabilisants et des conditions de vie difficiles. Pour elle, « La résilience est une chance pour la vie »¹⁹

1-1 Les formes de résilience

Il existe plusieurs formes de résilience, comme la résilience individuelle et la résilience collective²⁰ :

❖ La résilience individuelle se concentre sur les personnages principaux qui doivent faire face à des situations difficiles et trouver en eux-mêmes les ressources nécessaires pour surmonter ces épreuves.

❖ La résilience collective, quant à elle, traite de la capacité d'une communauté ou d'un groupe à surmonter des épreuves ensemble. Ces histoires montrent souvent comment les gens se soutiennent mutuellement en temps de crise.

La résilience est souvent liée à la transformation personnelle et sociale. Les

¹⁷ PRIMO Levi Si c'est un homme, 1947, Ed, Julliard,p10

¹⁸ Idem, p10

¹⁹ ." Document disponible en ligne sur le site de la *Fondation pour l'enfance* (Consulté le20/06 /2024).

²⁰ <https://www.cairn.info/l-etat-rehabilite-en-afrique--9782811125042-page-319.htm#:~:text=Rep%C3%A8res%20fondamentaux%20d'une%20r%C3%A9silience,l'origine%20%C3%A0%20la%20physique.>
(02/06/2024).

personnages non seulement survivent, mais ils sont transformés par leurs expériences et contribuent à des changements plus larges dans leur environnement.

1-2 Le thème de résilience dans l'œuvre d'Assia Djébar

1-2-1 Thèmes associés à la résilience

- Identité et résilience : la résilience est souvent liée à la quête d'identité. Les personnages résilients cherchent souvent à comprendre qui ils sont et ce qu'ils peuvent devenir malgré les épreuves.

- Résilience et justice sociale : de nombreuses histoires de résilience abordent des questions de justice sociale, montrant comment les personnages et les communautés luttent contre l'oppression et l'injustice pour créer un monde meilleur.

- La résilience et espoir : est intrinsèquement liée à l'espoir. Les personnages résilients croient en un avenir meilleur, ce qui les motive à persévérer malgré les difficultés.

1-2-2 La résilience en littérature

La résilience est un thème important en littérature. Elle représente la capacité des personnages à surmonter des difficultés et à continuer à avancer malgré les obstacles. Les histoires de résilience montrent souvent comment les individus et les communautés réussissent à survivre et à se renforcer après des épreuves difficiles. Voici un aperçu de ce thème en littérature.

En littérature, la résilience est la capacité des personnages à rebondir après des événements traumatisants et à continuer à se développer malgré les difficultés. Ce thème est essentiel car il permet aux auteurs d'explorer la nature humaine, la survie, la croissance personnelle et la capacité de transformation²¹.

Voici quelques exemples de résilience en littérature²² :

Dans *L'Odyssée* d'Homère (vers 850 avant J. -C.) : Ulysse et ses compagnons sont solidaires, ils montrent une grande résilience collective en surmontant une série d'épreuves difficiles lors de leur voyage de retour à Ithaque, leur pays natal.

²¹ « La lecture, chemin de résilience ?, CNLJ - La joie par les livres : https://cnlj.bnf.fr/files/PUBLICATION_77

(Consulté le 06/07/2024).

²² « Résilience et Modernité dans les Littératures francophones, Association Européenne d'Études Francophones :

<https://etudesfrancophones.wordpress.com/2022/03/14>

(Consulté le 12/07/2024).

Dans " *L'Alchimiste* (1988) " de l'écrivain brésilien Paulo Coelho : Santiago, le jeune berger, montre une grande résilience face aux obstacles de son voyage spirituel, ce qui le transforme profondément et lui permet de réaliser son destin.

1-2-3 La résilience dans l'œuvre d'Assia Djébar

Assia Djébar est connue pour son écriture engagée qui aborde des thèmes tels que la condition des femmes, l'identité et la mémoire. Elle écrit souvent avec une profondeur émotionnelle, une réflexion sur l'existence et un engagement fort contre l'oppression et l'oubli :

Pourquoi écrire ? J'écris contre la mort, j'écris contre l'oubli... j'écris dans l'espoir (dérisoire) de laisser une trace, une ombre, une griffure sur un sable mouvant, dans la poussière qui vole, dans le Sahara qui remonte...

J'écris parce que l'enfermement des femmes, dans sa nouvelle manière 1980 (ou 90, ou 2000) est une mort lente, parce que l'isolement des femmes, analphabètes ou docteur, est une mort lente, parce que la non-solidarité (présente) des femmes du monde arabe se fait dos tourné à un passé peut-être de silence, mais certainement pas d'entraide...

J'écris parce que je ne peux faire autrement, parce que la gratuité de cet acte, parce que l'insolence, la dissidence de cette affirmation me deviennent de plus en plus nécessaire, j'écris à force de me taire. J'écris au bout ou en continuation de mon silence. J'écris parce que, malgré toutes les désespérances l'espoir (et je crois : l'amour) travaille en moi... ²³

1-2-3.1 Les thèmes abordés dans les romans d'Assia Djébar

Assia Djébar est une écrivaine prolifique. Elle a écrit de nombreuses œuvres et a abordé plusieurs thèmes²⁴ :

- Féminisme et condition des femmes : " *L'Amour, la Fantasia* " est un roman d'Assia Djébar publié en 1985. Il mêle fiction et témoignages personnels de l'auteur pour explorer les thèmes de l'identité, de la colonisation, de la guerre et de la condition féminine dans la société algérienne.

Identité et mémoire : Dans "*Femmes d'Alger dans leur appartement*", qui est recueil de nouvelles, Assia Djébar entretient un dialogue avec la peinture, empruntant son titre aux tableaux de Delacroix et de Picasso. Elle retrace l'histoire des femmes d'Alger, mêlant

²³ Lettre publiée dans *Présence de femmes*, « Geste acquis, geste conquis » Ed. HIWAR. Alger 1986.

²⁴ Garcia, Carlos. "Assia Djébar, l'écriture, le cinéma..." *Le Monde des Lettres*, 2 novembre 2022 : <https://www.cairn.info/litterature-et-cinemas-arabes--9789947392164-page-123.htm> , (Consulté le 11/08/2024).

vécu, révolte, soumission et l'éternelle condition féminine. Elle met en lumière l'écriture féminine et les voix des femmes, tout en tissant un lien subtil avec l'art pictural.

- Algérie coloniale : Dans *"La Soif"*, un roman publié en 1957, l'histoire se déroule pendant la guerre d'indépendance algérienne, de 1954 à 1962. Le personnage central est Nadia, une jeune femme algérienne de la bourgeoisie d'Alger. Nadia souffre d'une soif profonde, à la fois physique et spirituelle, symbolisant son désir d'émancipation et de pureté.

Cette œuvre aborde les thèmes de la violence, de la résistance et de l'oppression, tout en mettant en lumière les inégalités entre les hommes et les femmes dans la société de l'époque. Elle offre un témoignage sur l'histoire et la société algériennes, invitant à réfléchir sur les luttes individuelles pour la liberté et la justice.

Assia Djébar a consacré une grande partie de son œuvre à la condition des femmes dans la société arabo-musulmane. À travers ses romans, essais et pièces de théâtre, elle explore l'oppression, la marginalisation et la résistance des femmes. En écrivant sur l'Histoire et la mémoire, elle redonne la parole aux femmes, faisant revivre des voix longtemps étouffées grâce à son écriture. Ainsi, l'œuvre d'Assia Djébar ramène à la vie et dans l'histoire ces voix oubliées. Le silence, omniprésent dans ses romans, joue un rôle crucial : il annonce un changement de ton, marque une pause et impose une écoute attentive. Assia Djébar oscille entre « le devoir de dire » et « le ne jamais pouvoir dire », entre « le devoir de taire » et « taire absolument ». Son écriture est hantée par ces silences, mais elle s'efforce de donner une voix à celles qui ont été réduites au silence²⁵.

La résilience dans l'œuvre d'Assia Djébar se manifeste de manière complexe et riche à travers la force, la persévérance et la diversité des expériences des femmes qu'elle décrit.

Ces personnages féminins, bien qu'ils soient souvent soumis à des oppressions systématiques, à des silences forcés et à des contraintes sociales étouffantes, parviennent néanmoins à survivre, à se réinventer et à résister de manière créative et audacieuse. En effet, les femmes dans les œuvres de Djébar montrent une extraordinaire capacité de survie. Elles traversent des épreuves personnelles et collectives, des guerres d'indépendance aux luttes quotidiennes contre le patriarcat. Leur résilience se manifeste dans leur aptitude à se réinventer face aux obstacles, qu'il s'agisse de redéfinir leur identité, de reconstruire leur vie après des pertes ou de trouver de nouvelles manières de s'exprimer. Par ailleurs, un des

²⁵ « Le paradigme féminin dans l'œuvre d'Assia Djébar », in OpenEdition Journals : <https://journals.openedition.org> > lit.

thèmes récurrents chez Djébar est la solidarité entre femmes. Les personnages féminins trouvent souvent du soutien et de la force les unes auprès des autres. Cette solidarité se manifeste à travers des réseaux de soutien émotionnel, des échanges de savoirs et d'histoires, et des actes de résistance collective²⁶.

La transmission intergénérationnelle des histoires et des expériences joue un rôle crucial dans la construction de cette résilience collective. De plus, la résilience des femmes dans l'œuvre de Djébar est également liée à la mémoire et à la parole. Elles utilisent la mémoire comme une forme de résistance, en préservant et en transmettant les récits de leurs vies et de leurs luttes. La parole, qu'elle soit orale ou écrite, devient un outil puissant de revendication et de libération. En donnant une voix à ces femmes, Djébar leur permet de se réapproprier leur histoire et de défier les narrations dominantes qui les ont souvent réduites au silence. En outre, les personnages féminins de Djébar montrent une résistance créative face à l'oppression. Cette résistance peut prendre diverses formes, allant des actes quotidiens de défi à la participation active aux mouvements de libération. Elles utilisent l'art, la musique, l'écriture et d'autres formes d'expression pour dénoncer les injustices et affirmer leur dignité et leur humanité. Cette créativité devient une forme de résilience, leur permettant de transformer la souffrance en force et de trouver des moyens d'exister pleinement malgré les contraintes imposées²⁷.

En somme, la résilience des femmes dans l'œuvre d'Assia Djébar n'est pas simplement une question de survie, mais une dynamique de transformation et de renouveau. Elles transforment la douleur en force, le silence en parole, et la répression en acte de création. À travers leurs histoires, Djébar montre que la résilience est une force profondément humaine, ancrée dans la capacité à se relever, à résister et à réinventer continuellement sa vie face à l'adversité. Voici quelques exemples de livres d'Assia Djébar qui illustrent le thème de résilience :

"Vaste est la prison (1995) " :

Ce roman poignant raconte l'histoire de deux femmes, Fettouma et Meriem, emprisonnées pendant la guerre d'Algérie. Assia Djébar explore les thèmes de la liberté, de l'oppression et de la résistance à travers leur expérience. La prison, qu'elle soit imposée par les occupants français, par les hommes ou par la tradition, est un fil conducteur dans ce récit.

²⁶<https://livrecritique.com/la-soif-1957-resume-et-analyse-du-roman-dassia-djebbar/> , (Consulté le 12/08/2024).

²⁷ <https://livrecritique.com/la-soif-1957-resume-et-analyse-du-roman-dassia-djebbar/> , (Consulté le 12/07/2024).

"Les Nuits de Strasbourg (1997) " :

Dans ce roman, la romancière relate la vie d'une femme algérienne exilée en France. Elle fait face à la solitude, à la nostalgie et à la recherche d'identité.

"Nulle part dans la maison de mon père (2007) " :

"Nulle part dans la maison de mon père "est un roman qui explore la résilience à travers une histoire personnelle profondément ancrée dans l'Algérie du XXe siècle : « Moi silencieuse dans ce patio bruissant des voix de ces femmes de tous âges qui ne sortent qu'ensevelies de la tête jusqu'aux pieds, soudain alarmée par cette remarque, je me sens "la fille de mon père ?"»²⁸

1-2-4 La résilience selon *Ombre Sultane* d'Assia Djébar

Assia Djébar, est une figure emblématique de la littérature francophone. Elle a consacré une grande partie de son œuvre à explorer la condition des femmes en Algérie. Dans *Ombre sultane*, publié en 1987, elle poursuit cette exploration en offrant une suite à son roman précédent, *"L'amour, la fantasia"*. À travers une narration poétique et introspective, Djébar donne la parole aux femmes algériennes, mettant en lumière leurs expériences, leurs luttes et leurs résistances face à une double oppression : celle du patriarcat et celle du colonialisme.

La résilience, au cœur de ce roman, est présentée non seulement comme une capacité individuelle à surmonter les épreuves, mais aussi comme un acte collectif de résistance. Djébar illustre comment les femmes algériennes, malgré les contraintes rigides imposées par la société, trouvent des moyens de se reconstruire, de s'affirmer et de se soutenir mutuellement. La résilience devient ainsi un fil conducteur qui traverse les vies des personnages, révélant leur force intérieure et leur détermination à survivre et à prospérer.

Pour comprendre la profondeur du thème de la résilience dans *Ombre sultane*, il est essentiel de situer le roman dans son contexte historique et social.

L'Algérie, marquée par une longue période de colonisation française et une guerre d'indépendance sanglante, a vu ses structures sociales et ses dynamiques de genre profondément affectées. Les femmes, souvent reléguées à des rôles subalternes dans une

²⁸ ASSIA Djébar, *Nulle part dans la maison de mon père*, Paris, Ed. Fayard, p. 11.

société patriarcale, ont dû naviguer dans un paysage complexe de domination coloniale et de traditions étouffantes²⁹

*En somme, dans ce pays - et peut-être ailleurs aussi - la vie d'une femme se limitait à trois choix possibles : être une catin, une esclave ou une nonne.*³⁰

Assia Djébar, à travers son œuvre, cherche à redonner une voix à ces femmes souvent marginalisées et silencieuses. En mettant en lumière leurs histoires personnelles, elle souligne leur capacité à résister et à se reconstruire face à l'adversité. Cette résilience est, selon Djébar, non seulement une réponse aux défis individuels, mais aussi un acte politique de résistance contre les forces oppressives.

La résilience d'Isma et de Hajila

▪ **Isma**

Isma la narratrice, qui représente une voix de la conscience féminine algérienne. Elle est un symbole de résilience à travers sa capacité à raconter et à analyser les expériences de vie des femmes autour d'elle. Elle incarne une forme de résilience profondément introspective et intellectuelle. À travers son personnage, Assia Djébar explore la complexité de la résistance féminine face à des systèmes oppressifs, tant sur le plan personnel que sociopolitique. Isma est un symbole de force intérieure, de persévérance et de détermination à se réapproprier son histoire et son identité.

Elle vit dans une société profondément patriarcale où les rôles et les libertés des femmes sont strictement limités. Malgré ces contraintes, elle utilise la narration comme un moyen de résister et de défier ces limitations. En racontant son histoire et celles des autres femmes, elle se réapproprie sa voix et son autonomie. Isma aspire à une forme d'émancipation intellectuelle et émotionnelle. Sa résilience se manifeste dans son refus de se conformer passivement aux attentes de la société patriarcale. Elle remet en question les normes et cherche à redéfinir son identité en dehors des rôles traditionnels de femme, d'épouse et de mère :

Ce cœur de soumissions prêtes à la révolte, ces strophes de mots heurtés, lancés frontalement contre le sort, en somme la parole drapée du malheur restait reléguée, aussi voilée que le corps de chacune au-dehors. C'est pourquoi chaque parente sortant de sa chambre voulait profiter,

²⁹ BENJAMIN Stora, La Guerre d'Algérie expliquée à tous, 2012, Ed, seuil.

³⁰ Lynda Chouiten, Une Valse, Casbah, Alger, 2019, p. 41.

*pendant la rencontre du patio, de la clarté déversée du ciel comme d'une rémission ultime.*³¹

Pour Isma, le simple fait de raconter son histoire et celles des autres femmes est un acte de résilience. La narration devient un outil de résistance contre l'effacement des expériences féminines. En documentant et en partageant ces histoires, Isma défie le silence imposé par la société patriarcale. À travers ses récits, Isma crée un espace où les femmes peuvent partager leurs expériences et trouver du soutien mutuel. Cette solidarité féminine est une source de résilience collective, permettant aux femmes de se renforcer mutuellement et de résister ensemble aux oppressions :

*Ô ma sœur, j'ai peur, moi qui ai cru te réveiller. J'ai peur que toutes deux, que toutes trois, que toutes – excepté les accoucheuses, les mères gardiennes, les aïeules nécrophores -, nous nous retrouvions entravées là, dans « cet occident de l'Orient », ce lieu de la terre où si lentement l'aurore a brillé pour nous que déjà, de toutes parts, le crépuscule vient nouscerne.*³²

Isma fait face à des traumatismes personnels et collectifs, y compris la violence, la perte et la marginalisation. Sa résilience se manifeste dans sa capacité à confronter ces douleurs et à les transformer en sources de force et de compréhension. Isma se lance dans une quête intérieure pour comprendre et affirmer son identité en tant que femme algérienne. Cette recherche d'authenticité est une forme de résilience, car elle implique de rejeter les identités imposées et de créer un sens de soi qui est à la fois personnel et libérateur :

*« Ici sur cette terre, on vous tue en vous enfermant derrière des murs et des fenêtres occultées. A peine fais-tu le premier pas au-dehors que tu te sens exposée ! Là-bas, personne ne regarde, personne n'a vraiment d'yeux ! »*³³

Isma explore son héritage culturel et historique pour trouver des sources de résilience. En se reconnectant avec l'histoire des femmes algériennes, elle puise dans une tradition de résistance qui renforce son propre combat. À travers sa narration, Isma déconstruit les récits dominants imposés par le colonialisme et le patriarcat. Elle propose des contre-récits qui mettent en avant la force et la résilience des femmes algériennes, contribuant ainsi à une

³¹ ASSIA, Djébar, *Ombre sultane*, *Op.cit.*, p. 111.

³² *Idem* p. 214.

³³ *Idem*, p. 114.

réécriture de l'histoire qui valorise les expériences féminines.

La résilience d'Isma dans *Ombre sultane* est complexe et multi-facette. Elle se manifeste à travers sa capacité à résister aux oppressions patriarcales, à utiliser la narration comme un outil de libération, à affronter ses traumatismes et à rechercher une identité authentique. Isma incarne une forme de résilience qui est à la fois personnelle et collective, ancrée dans une tradition de résistance culturelle et historique. À travers elle, Assia Djébar offre une vision riche et nuancée de la résilience féminine, soulignant la force intérieure et la détermination des femmes à surmonter l'adversité et à se réapproprier leur destinée.

▪ **Hajila**

Hajila est la seconde épouse, souvent perçue comme plus soumise, mais qui montre une force intérieure et une capacité à résister et à survivre malgré les conditions difficiles de son mariage et de sa vie. Elle accepte son rôle d'épouse sans beaucoup de résistance apparente. Cependant, cette soumission initiale n'est pas une indication de faiblesse, mais plutôt une stratégie de survie. Elle accepte les normes imposées par la société patriarcale pour éviter des conflits directs et pour maintenir une certaine stabilité dans sa vie.

À mesure que l'histoire progresse, elle commence à développer une conscience de sa propre situation et de ses désirs. Sa résilience se manifeste dans son éveil progressif à son propre besoin de liberté et d'indépendance. Ce processus est lent et subtil, mais il montre une profonde force intérieure. Cette femme résignée apprend à s'affirmer doucement, à revendiquer des espaces personnels, et à trouver des moments de liberté même dans un environnement contraignant. Elle fait face à de nombreuses émotions complexes, telles que la solitude, la jalousie, et le sentiment de trahison. Sa résilience émotionnelle est évidente dans sa capacité à naviguer ces sentiments sans être consumée par eux. Elle trouve des moyens de gérer sa douleur et de transformer son isolement en un temps de réflexion et de croissance personnelle.

La relation entre Hajila et Isma, bien qu'ambivalente, devient une source de résilience pour Hajila. Isma, la première épouse, commence à voir Hajila non comme une rivale, mais comme une sœur dans la lutte contre l'oppression patriarcale. Cette solidarité naissante entre les deux femmes leur permet de partager leurs expériences et de trouver du soutien mutuel. Hajila trouve dans cette relation une force supplémentaire pour résister et se libérer progressivement des contraintes qui pèsent sur elle.

Comme Isma, Hajila puise dans son héritage culturel pour trouver de la force. En se

reconnectant avec les traditions et les histoires de sa culture, elle trouve des sources de réconfort et de résistance. Cela lui permet de se situer dans une lignée de femmes qui ont également survécu à des épreuves similaires, lui offrant un sentiment de continuité et de solidarité historique.

Les petits actes de résistance de Hajila sont significatifs. Par exemple, sa décision de sortir seule, de marcher dans la ville sans la surveillance de son mari, est un acte de défi contre les normes restrictives de la société patriarcale. Chaque pas qu'elle fait en dehors de l'espace domestique est un symbole de sa quête de liberté et de son refus d'être entièrement contrôlée :

*Tu vas sortir pour la première fois, Hajila. Tu portes tes babouches de vielle, la laine pèse sur ta tête ; dans ton visage entièrement masqué, in seul œil est découvert, la trouée juste nécessaire pour que ce regard d'ensevelie puisse te guider. Tu entres dans l'ascenseur, tu vas déboucher en pleine rue, le corps empêtré dans les plis du voile lourd. Seule, au dehors, tu marcheras.*³⁴

La résilience de Hajila dans *Ombre sultane* est une exploration profonde de la manière dont une femme peut trouver la force et l'autonomie dans des conditions de soumission apparente. Sa capacité à éveiller sa propre conscience, à gérer ses émotions, à s'appuyer sur la solidarité féminine, et à accomplir des actes de résistance quotidiens, démontre une force intérieure remarquable. Assia Djébar utilise le personnage de Hajila pour montrer que même les formes les plus silencieuses et subtiles de résilience peuvent être puissantes et se transformer.

La résilience est un thème complexe. Elle se manifeste dans *Ombre sultane* à travers la narration, la solidarité féminine, la culture, l'identité, et la capacité à surmonter les violences. Assia Djébar offre une vision nuancée de la résistance des femmes algériennes, mettant en lumière leur force intérieure et leur détermination à survivre et à s'épanouir malgré les contraintes imposées par la société patriarcale et coloniale.

Les femmes dans ce roman subissent diverses formes de violence, que ce soit physique, psychologique ou symbolique. La résilience se manifeste dans leur capacité à survivre, à endurer et à trouver des moyens de continuer à vivre malgré les traumatismes.

³⁴ *Idem*, p. 31.

1-3 Les stratégies de résilience dans *Ombre Sultane*

1-3-1 Qu'est-ce une stratégie de résilience ?

Une stratégie de résilience consiste en différentes mesures et pratiques adoptées par une personne, une organisation ou une communauté afin de prévoir, réagir et s'ajuster face aux perturbations ou aux crises. L'objectif de cette stratégie est de renforcer la résistance aux chocs et la capacité à se rétablir rapidement, tout en tirant des leçons des expériences passées afin de mieux faire face aux défis à venir..³⁵

Dans *Ombre Sultane*, la résilience féminine se dévoile à travers une série d'actions et d'attitudes face à l'oppression patriarcale et aux contraintes socioculturelles. Les personnages féminins trouvent des moyens de se maintenir et de s'épanouir malgré les défis auxquels elles sont confrontées. Elles montrent une détermination à transformer leur situation, refusant de se laisser définir par les rôles imposés par la société.

Leurs efforts pour se connaître elles-mêmes et explorer leur propre individualité sont essentiels. En rejetant les attentes traditionnelles, elles cherchent à découvrir et à affirmer leur propre identité. Cette quête de soi est souvent accompagnée d'une prise de conscience de leur propre valeur et de leurs capacités. Elles s'efforcent de se libérer des contraintes culturelles pour embrasser leurs aspirations personnelles et professionnelles...

Le contexte algérien postcolonial, marqué par des attentes strictes envers les femmes, rend leur lutte encore plus significative. Les femmes du roman doivent naviguer dans un environnement où leur liberté et leur autonomie sont constamment menacées. En persévérant dans leur quête de reconnaissance et de droits, elles montrent que la résilience féminine est une force puissante et transformative.

Ombre Sultane offre ainsi un portrait nuancé de la capacité des femmes à se réinventer et à résister face aux oppressions. Le roman souligne l'importance de la solidarité féminine et de la résistance collective comme moyens essentiels pour l'émancipation et la reconnaissance des femmes.

Les deux personnages féminins Isma et Hajila déploient des stratégies complexes de résilience qui reflètent leur lutte contre les oppressions multiples auxquelles elles font face. À travers des actes de résistance, de solidarité et une quête incessante d'identité, ces femmes se

³⁵ Jean-Michel Valantin, "Les stratégies de résilience : prévenir et gérer les crises systémiques," *Revue Défense Nationale*, vol. 73, no. 6, 2017, pp. 85-93.

distinguent par leur capacité à survivre et à se réinventer dans un environnement marqué par le patriarcat et les conflits socio-culturels.

Donc les stratégies de la résilience sont :

1-3-2 La conscience de soi

La conscience de soi consiste à permettre à une personne de saisir ses comportements, ses désirs et ses pensées. Grâce à elle, on peut évaluer et se construire³⁶.

Dans *Ombre Sultane*, la conscience de soi est un élément central de la résilience des personnages féminins Isma et Hajila. Cette prise de conscience de leur propre identité et de leur valeur joue un rôle crucial dans leur capacité à résister aux oppressions patriarcales et maritales et à naviguer dans un environnement socioculturel restrictif.

A travers cette stratégie Isma et Hajila cherchent à comprendre profondément leur identité personnelle et culturelle et s'affirmer par la suite. Pour ces femmes, comprendre leur propre identité signifie parfois se distancer des traditions et des attentes du passé qui les limitent. Elles cherchent à se libérer de ces schémas répétitifs pour construire une identité qui correspond vraiment à ce qu'elles sont. Cette exploration intérieure est souvent accompagnée de moments de solitude où elles réfléchissent à leurs pensées les plus profondes et à leurs désirs personnels.

Isma et Hajila traversent un processus d'éveil qui les pousse à réfléchir sur leur condition et leur place dans la société. Pour Isma, cet éveil se manifeste par son engagement dans la narration de son histoire et celle d'Hajila. Ainsi, elle refuse de rester silencieuse et s'engage dans une quête de sens et de reconnaissance. Ce processus lui permet de se voir non seulement comme une victime des circonstances, mais aussi comme une actrice de son propre destin. Ce choix n'est pas seulement une forme d'expression, mais aussi un acte de résistance contre les silences imposés aux femmes.

Dès les premiers chapitres, elle refuse de se conformer aux attentes sociales qui voudraient qu'elle reste discrète et soumise. L'acte d'écrire devient ainsi une forme de rébellion. À travers ses récits, elle explore les complexités de la condition féminine dans un contexte socioculturel et politique difficile. Elle décrit les luttes intérieures et extérieures, les aspirations et les frustrations de femmes comme elle, confrontées à des limites souvent invisibles mais omniprésentes. Cette stratégie est donc considérée comme une prise de

³⁶ [https://www.praditus.com/lexicon/conscience-de-soi/..](https://www.praditus.com/lexicon/conscience-de-soi/) (Consulté le 10/07/2024).

conscience profonde de sa propre condition et de celle des femmes autour d'elle.

La première épouse commence à remettre en question les limites et les attentes imposées par la société patriarcale qui l'entoure. Elle observe attentivement les rôles assignés aux femmes et les normes sociales qui dictent leur comportement et leurs aspirations. À travers ses interactions avec d'autres femmes, elle perçoit les diverses façons dont ces normes influencent leurs vies, souvent de manière oppressive et limitative. Par exemple, les restrictions sur leur liberté de mouvement, leurs opportunités éducatives et professionnelles restreintes, ainsi que les attentes contradictoires quant à leur comportement et à leur rôle dans la famille et la communauté (le corps voilé et momifié, l'espace de claustration, l'interdiction de parler ou regarder...)

La prise de conscience d'Isma la pousse à s'engager activement dans la recherche de solutions et de changements positifs pour elle-même et pour les femmes autour d'elle. Elle commence à envisager des voies de résistance et d'émancipation qui vont au-delà de la simple acceptation des rôles traditionnels assignés par la société. Ce processus est marqué par sa détermination à se libérer et à affirmer son droit à une vie pleinement vécue, où ses talents, ses aspirations et ses contributions sont valorisés et respectés.

Quant à Hajila, initialement plus soumise, connaît également une évolution significative. Son éveil se produit progressivement, au fur et à mesure qu'elle prend conscience des injustices qu'elle subit et de ses propres désirs et aspirations. Elle commence à questionner les rôles traditionnels qui lui sont imposés et cherche à se définir par elle-même.

Le processus d'éveil de Hajila se développe progressivement tout au long du roman. Initialement, elle est représentée comme une figure plus effacée, conformant aux attentes imposées par la société patriarcale. Cependant, à travers ses interactions avec d'autres personnages, notamment Isma, Hajila commence à reconnaître les limites et les injustices auxquelles elle est confrontée en tant que femme. Ce processus est souvent catalysé par des moments de prise de conscience personnelle, où elle réalise la profondeur de son propre mécontentement et commence à envisager des alternatives aux rôles préétablis qui lui sont assignés. Hajila, observe comment ces normes restreignent ses choix et définissent ses possibilités de manière injuste. Cette observation l'amène à remettre en question les structures de pouvoir qui maintiennent ces normes en place, évaluant comment elles influencent son identité et son bien-être personnel :

« Là, tu te décides avec violence : « enlever le voile ! ». Comme si tu voulais

disparaître... ou exploser ! »³⁷

Le processus de prise de conscience de Hajila est alimenté par des interactions et des expériences qui mettent en lumière les inégalités de genre et les contraintes imposées aux femmes. Elle commence à percevoir les différences de traitement entre hommes et femmes dans divers contextes, ce qui renforce sa compréhension des défis auxquels elles sont confrontées. Cette réalisation critique la pousse à se demander si les rôles traditionnels lui permettent de s'épanouir pleinement :

« Quand ils sortent, c'est pour exposer nos blessures, celles que, pendant des générations, ils nous ont appliqué en stigmates – pères terribles, frères taciturnes qui s'emmurent dans l'ensevelissement imposé aux corps femelles ! »³⁸

Cette remise en question personnelle conduit Hajila à réévaluer son identité et son bien-être. Elle explore ses propres désirs et aspirations, souvent en conflit avec les attentes sociales et familiales. Ce processus introspectif est crucial pour sa croissance personnelle, car il lui permet de découvrir une autonomie renforcée et une capacité à défier les attentes qui la limitent. En fin de compte, cette transformation la conduit à chercher des moyens de s'affirmer individuellement tout en naviguant dans un environnement où les normes patriarcales sont omniprésentes...

Selon plusieurs théoriciens, dont Jean-Paul Sartre, la conscience de soi conduit à un sentiment d'autonomie. En effet, Isma et Hajila, en prenant conscience de leur propre valeur, deviennent plus assertives et déterminées à prendre en main leur destin. Cette autonomie se manifeste dans leurs actions et décisions, qu'il s'agisse d'Isma revendiquant son droit à la parole ou d'Hajila cherchant à s'émanciper des contraintes culturelles. Cette prise de conscience de soi renforce leur résilience. Isma et Hajila sont mieux équipées pour faire face aux défis et aux oppressions.

Hajila, armée de courage, a décidé de franchir "le seuil" de sa maison pour se libérer du joug de la société, un acte qu'Assia Djébar qualifie de "rupture". Cette décision marque une prise de conscience pour Hajila, symbolisant une émancipation à la fois physique et spirituelle. En sortant de la maison, elle s'affranchit des contraintes sociales et prend en main son propre destin. Cette rupture n'est pas simplement une fuite, mais un acte de rébellion et

³⁷ ASSIA, Djébar, *Ombre sultane*, *Op.cit.*, p, 46.

³⁸*Idem*, p. 101.

de détermination qui illustre la capacité de la femme à se réapproprier sa vie, à définir son identité personnelle, et à se lancer dans un processus de transformation et de libération. Par ce geste, Hajila incarne l'idée d'une évolution vers une autonomie complète où elle devient maîtresse de son avenir et de ses choix, tout en restant connectée à ses racines et à son passé.

Dans cet extrait la narratrice montre comment Hajila prend conscience d'elle-même et de son identité. En marchant dehors, elle découvre le monde autour d'elle et trouve son propre espace. Les choses et les gens deviennent flous, créant un vide où elle peut se déplacer sans être remarquée. Cette liberté lui permet de se sentir détachée des attentes et des jugements des autres.

Quand elle retire son voile, elle s'assure que personne ne la remarque. Cela lui permet de se sentir comme une "étrangère mobile" avec "des yeux ouverts", explorant une nouvelle identité plus libre et plus authentique. Cette expérience renforce son sentiment de dignité et de force intérieure. Parfois, les gens lui laissent la priorité, et elle se déplace avec une allure royale, affirmant ainsi sa valeur et son pouvoir personnel :

Dehors, tu ne te lasses pas de marcher ; tu apprends à découvrir. Choses et personnes se diluent en taches à peine colorées. Un vide se creuse ou ton corps peut passer, sans rien déranger. Tu t'assures que personne ne te remarque, une fois que ton voile tombe : te voici étrangère et mobile, avec des yeux ouverts. Parfois certains te laissent la préséance. Tu fends l'air, silhouette royale. ³⁹

Bien que leurs stratégies diffèrent, Isma et Hajila se complètent dans leur quête commune de conscience et d'émancipation. Isma, par son engagement à la narration, documente et analyse les injustices systémiques, offrant une perspective critique sur les structures sociales et culturelles qui oppriment les femmes. En revanche, Hajila, à travers son cheminement personnel, incarne une exploration individuelle et émotionnelle de la conscience féminine, questionnant et redéfinissant ses propres valeurs et aspirations.

En somme, les stratégies de prise de conscience d'Isma et d'Hajila dans *Ombre Sultane* illustrent leur résilience face aux oppressions multiples. Isma utilise la narration comme un outil de résistance et de révélation, tandis que Hajila, à travers des expériences personnelles et des interactions, explore et remet en question les normes qui restreignent sa vie. Ensemble, leurs parcours démontrent la diversité des chemins vers la prise de conscience et la résilience dans un contexte marqué par le patriarcat et les conflits socioculturels.

³⁹*Idem*, p, 60.

1-3-3 La sororité et la solidarité féminine

La sororité est un terme qui désigne l'idée de solidarité et d'unité entre les femmes. C'est un concept qui célèbre les liens positifs et empathiques entre femmes, encourageant le soutien mutuel, l'entraide, et la collaboration. La sororité va au-delà des relations individuelles pour englober une reconnaissance collective des expériences, des luttes et des réussites des femmes en tant que groupe. Elle implique souvent une volonté de s'unir pour faire face aux défis communs, résister aux oppressions sociales et culturelles, et promouvoir l'autonomie et l'émancipation féminines. En somme, la sororité incarne l'idée que les femmes sont plus fortes ensemble, et elle encourage la construction de communautés où les femmes se soutiennent mutuellement dans leurs divers parcours de vie⁴⁰.

Dans notre corpus, le thème de la sororité est représenté de manière centrale à travers les relations complexes entre les personnages féminins. Le roman examine les liens de solidarité, de soutien réciproque et de compréhension profonde qui se forment entre les femmes dans un environnement patriarcal et oppressif.

Le cœur de la sororité réside dans la relation entre Isma et Hajila. La narratrice, Isma, est la femme qui a quitté son mari, tandis que, Hajila, la seconde épouse est encore prisonnière du mariage traditionnel. Même si les deux femmes sont liées par le même homme, leur lien va au-delà de la simple rivalité. Isma éprouve une obligation envers Hajila et tente de lui transmettre ses connaissances.

Isma a échappé à un mariage étouffant et devient la narratrice, racontant sa propre vie ainsi que celle sa coépouse Hajila. Elle soutient cette dernière en la considérant comme une sœur et une alliée, elle parle en son nom pour exprimer ses souffrances et ses luttes.

Les deux personnages sont les deux protagonistes de l'histoire. Leur mariage avec le même homme, appelé « l'homme » ou « il », jamais évoqué par son prénom, les relie, mais Hajila ne sait pas qu'Isma existe. Afin de se libérer de "l'amour passé et du présent arrêté", Isma, une femme instruite, décide de faire de Hajila la seconde épouse de son mari. Malgré son éloignement, sa libération de la vie conjugale, elle ne parvient pas à laisser derrière elle Hajila. Dans son récit, elle ne cesse de parler d'elle et de nous raconter sa vie de tous les jours.

Isma et Hajila présentent une grande différence à première vue. Mais leur passé et

⁴⁰ « La sororité pour quoi faire ? », Revue ETUDES : <https://www.revue-etudes.com> > la... (Consulté le 12/07/2024).

leurs différences n'entravent pas le rapprochement de leurs vies qui se fait progressivement : le rapprochement qui se développe dans une sorte de sororité. Bien qu'elles ne se rencontrent pas.

Bien qu'Isma et Hajila ne se soient pas rencontrées, du moins pas avant la fin du roman, Isma commence à voir Hajila comme sa sœur. En relatant l'histoire de Hajila, Isma écrit « *Dans la métropole tumultueuse, ton histoire se poursuit, Ô ma sœur.*»⁴¹ Cette déclaration marque une transformation profonde dans la perception qu'Isma a de Hajila. Elle ne la voit plus seulement comme une autre femme piégée dans un mariage oppressif, mais comme une sœur d'âme, une compagne dans la lutte contre les contraintes patriarcales et maritales.

Isma, en s'adressant à Hajila en l'appelant « ma sœur », crée un lien de solidarité et de sororité qui transcende les rencontres physiques et les interactions directes. Ce lien est renforcé par leur partage d'expériences communes de souffrance et de résistance. Cela montre l'évolution d'Isma vers une prise de conscience plus large de la condition féminine et de la nécessité d'unir les forces pour affronter les défis communs. Cette réciprocité émotionnelle et cette reconnaissance mutuelle constituent un acte de sororité puissant, où Isma trouve dans l'histoire de Hajila une partie de sa propre histoire, créant ainsi une chaîne de solidarité qui est au cœur de la résistance féminine décrite par Assia Djébar dans *Ombre sultane* :

« *Derra : en langue arabe, la nouvelle épousée, rivale d'une première femme d'un même homme, se désigne de ce mot, qui signifie « blessure » : celle qui fait mal, qui ouvre les chairs, ou celle qui a mal, c'est pareil !* »⁴²

Le mot arabe "derra" désigne la nouvelle épouse d'un homme déjà marié, créant ainsi une rivalité avec la première femme. Le terme signifie également "blessure", symbolisant la douleur et la souffrance dans cette dynamique. "Derra" incarne à la fois celle qui inflige la douleur, perturbant le premier mariage et créant de la jalousie, et celle qui souffre, car elle doit faire face à l'hostilité et à la compétition. Ce double sens met en lumière la complexité et la douleur des relations féminines dans un contexte polygamique, où chaque femme peut être à la fois cause et victime de la souffrance.

Bien que "derra" symbolise la rivalité et la douleur, Assia Djébar utilise ce concept pour montrer comment les femmes, malgré la compétition et les blessures qu'elles s'infligent

⁴¹ ASSIA Djébar, *Ombre sultane*, *Op.cit.*

⁴² *Idem*, p. 126.

mutuellement, partagent une compréhension profonde de leurs expériences communes. Cette compréhension mutuelle peut mener à une forme de solidarité et de sororité. Djebbar montre que, même dans des situations de conflit, il existe un lien implicite entre les femmes, fondé sur leur capacité à survivre et à résister à la douleur imposée par des structures patriarcales. En ce sens, la sororité se manifeste dans leur résilience collective et leur capacité à comprendre et à partager la souffrance de l'autre.

Les deux femmes trouvent du réconfort et de la force dans leur connexion. Isma reconnaît notamment les sentiments et les expériences de Hajila, lui permettant ainsi de se sentir comprise et soutenue. Cette validation des émotions de l'autre est cruciale dans un contexte où les voix féminines sont souvent réprimées ou ignorées. En offrant cette reconnaissance, Isma aide Hajila à se sentir moins isolée dans sa lutte. Chacune à sa manière, aspirent à la liberté et à l'autonomie. En se soutenant mutuellement, elles trouvent le courage de poursuivre cette quête. Isma, en écrivant sur Hajila, exprime non seulement sa propre résistance, mais aussi celle de Hajila. Elles partagent un lien indéfectible qui les unit dans leur lutte commune. En résumé, le soutien mutuel entre Isma et Hajila se manifeste par le partage de leurs histoires, la création d'un lien émotionnel fort, la reconnaissance et la validation des sentiments de chacune.

Dans notre corpus, le personnage d'Isma, à travers ses récits et ses écrits, est souvent comparé à Schéhérazade, la légendaire conteuse des "*Mille et Une Nuits*"⁴³. Cependant, contrairement à Schéhérazade qui racontait des histoires pour prolonger sa vie et éviter la mort, Isma agit plutôt comme une "éveilleuse" pour Hajila.

Isma, par son rôle de narratrice, devient celle qui réveille Hajila à sa propre histoire et à sa propre voix. Elle lui offre une forme de rédemption narrative en documentant son existence et en lui permettant de se voir à travers le regard d'une autre femme qui comprend ses luttes et ses douleurs.

Dans "*les Mille et Une Nuits*", Dinarzade, l'une des sœurs, sauve Shéhérazade en l'éveillant avant l'aube afin qu'elle puisse continuer à raconter son conte, lui permettant ainsi de survivre un jour supplémentaire. Dinarzade veille chaque nuit sous le lit du sultan et de la sultane, tel un esprit invisible. Dans la seconde partie d'*Ombre sultane*, en introduisant les personnages de Shéhérazade et de Dinarzade, les termes « ombre » et « sultane » se révèlent

⁴³ [LES MILLE ET UNE NUITS - Tome I, Ebooks libres et gratuits : https://www.ebooksgratuits.com/html/contes_mille_et...](https://www.ebooksgratuits.com/html/contes_mille_et...), (Consulté le 12/07/2024).

plus clairs et nous comprenons qu'il s'agit d'une identification des protagonistes, Isma et Hajila, aux sœurs de ces contes arabes anciens. Ainsi, cet extrait des *Mille et Une Nuits* a pour but de mettre en lumière la relation entre Isma et Hajila, leur sororité. Il est possible de constater la similitude entre Isma et Dinarzade : Isma apporte son aide à sa sœur Hajila à la fin du roman. Isma et Dinarzade apportent leur aide à leurs sœurs. Parallèlement, Hajila, à l'instar de Shéhérazade, est la sœur qui sollicite l'aide et qui la reçoit⁴⁴.

Ce parallèle avec Schéhérazade est poignant car il souligne le pouvoir de la narration et de la transmission des histoires pour sauver et libérer non seulement celui qui écoute mais aussi celui qui raconte. Isma devient ainsi une figure de sororité et d'émancipation pour Hajila, utilisant les mots comme outils de résilience et de résistance contre les oppressions patriarcales et sociales.

En résumé, dans *Ombre sultane*, Isma incarne une version moderne de Schéhérazade, non pas en prolongeant la vie par ses récits, mais en éveillant Hajila à sa propre histoire et en utilisant la narration comme un acte de rébellion et de réaffirmation de soi.

Assia Djébar a utilisé le mythe de Schéhérazade pour illustrer de manière approfondie le concept de sororité. Isma assume un rôle similaire à celui de Schéhérazade non seulement en tant que conteuse, mais aussi en tant qu'"éveilleuse" pour Hajila. Cette comparaison avec Schéhérazade enrichit notre compréhension de la façon dont Isma utilise la narration pour transformer la vie et l'expérience de Hajila...

Isma devient ainsi une alliée, une sœur spirituelle qui, par sa propre présence et son engagement narratif, renforce la solidarité entre elles. Cette sororité devient un acte de rébellion contre ceux qui cherchent à diviser les femmes et à les maintenir dans des rôles préétablis :

« *Et notre peur à toutes aujourd'hui se dissipe, puisque la sultane est double.* »⁴⁵

Assia Djébar s'explique à ce sujet dans une interview au journal français "Le Monde" du 29/05/1987 :

Mon sens de la solidarité féminine s'exprime ainsi : montrer celles qui franchissent le seuil, montrer les ruptures et évolutions qui se font sans accentuer l'expulsion.

Comment écrire, je ne dirai pas cet arrachement, mais ce début

⁴⁴ Daniela, Velcic, *La sultane et sa sœur*, Ed HT, 2009, p, 5-6-7.

⁴⁵ Assia, Djébar, *Ombre sultane*, *Op.cit.*, p.130.

*d'envol sans se couper du reste. Une identité personnelle.*⁴⁶

Hajila, la seconde épouse, défie les rôles traditionnels en cherchant à s'émanciper et en se déplaçant librement dans l'espace masculin. Elle remet en question les normes sociales et religieuses. Isma aide Hajila en lui donnant une voix et en traduisant ses expériences. Ensemble, elles s'unissent pour se libérer des contraintes patriarcales, créant un lien fort similaire à celui des sœurs Shéhérazade et Dinarzade dans les contes des *"Mille et Une Nuit"*. Leur solidarité et leur courage sont essentiels pour affronter les contraintes qui pèsent sur elles.

Isma trouve du réconfort et du soutien auprès d'autres femmes, notamment de sa mère et de sa tante. Elles partagent leurs expériences et se solidarisent face aux contraintes imposées par la société. Hajila trouve en Isma une alliée inattendue. Celle-ci lui offre la possibilité de sortir de son rôle traditionnel en l'épousant à la place. Leur relation devient un moyen pour Hajila de s'affranchir.

Djebar donne la parole aux femmes algériennes, mettant en lumière leurs luttes, leurs souffrances et leurs espoirs. Elle dépeint des personnages féminins variés, issus de milieux sociaux différents, montrant ainsi leur résilience face à l'oppression.

Le roman explore la sororité entre les femmes, mais aussi les rivalités et les complexités qui empêchent cette solidarité d'éclorre. Les femmes sont souvent en compétition, aveuglées par les hommes qui les dominent. Assia Djebar montre comment la solidarité féminine peut être entravée par les structures patriarcales et les relations de pouvoir.

Assia Djebar exprime ainsi son sens de la solidarité féminine en mettant en lumière les femmes qui osent franchir des barrières et évoluer sans accentuer le côté négatif des ruptures. Elle préfère parler de "début d'envol" plutôt que d'"arrachement", illustrant ainsi les changements comme des étapes positives et libératrices, tout en maintenant une connexion avec leur passé et leur culture. Djebar explore la construction d'une identité personnelle, où l'émancipation et l'évolution se font de manière harmonieuse, sans rupture brutale avec l'identité initiale.

1-3-4 Au-delà des peurs et des traumatismes

Isma craint de perdre sa liberté et son indépendance nouvellement acquises en défiant

⁴⁶ Interview au journal français 'Le Monde' du 29/05/1987.

les normes. Elle est consciente des limites imposées par la société et la tradition. Elle a probablement vécu des moments difficiles lorsque, 'elle a quitté son mari et a dû affronter le jugement social. Sa révolte intérieure peut être considérée comme un traumatisme latent.

Hajila, pour sa part a peur de ne jamais pouvoir échapper à son rôle traditionnel de femme soumise. Elle redoute également les conséquences de sa relation avec Isma. Son mariage forcé avec le mari d'Isma et la vie cloîtrée qu'elle mène sont des sources de traumatisme pour elle.

Ces deux personnages féminins représentent des aspects différents de la condition féminine en Algérie de l'époque, et leurs peurs et traumatismes sont profondément liés à leur vécu et à leur environnement. Ce qui les a influencé pour une lutte vers l'émancipation, à la résistance contre l'oppression coloniale et aux tensions entre modernité et tradition et sont profondément enracinés dans le contexte sociopolitique et culturel de l'Algérie de l'époque⁴⁷.

1-3-4.1 Acceptation et adaptation

Dans l'œuvre de Djébar, les personnages féminins naviguent au sein d'un ensemble complexe de contraintes sociales, culturelles et personnelles. Sur le plan social, les femmes sont souvent soumises aux attentes liées au mariage et à la soumission, se conformant aux rôles traditionnels d'épouses et de mères, ce qui limite leur liberté individuelle.

Les contraintes culturelles incluent la tradition et la religion, avec une société algérienne profondément ancrée dans ces valeurs, obligeant les personnages à jongler entre ces attentes et leurs désirs personnels.

Les femmes subissent également une forte pression sociale, se conformant à des codes de conduite stricts, comme le port du voile et la question de la nudité. Ainsi pour sortir, Hajila se cache complètement dans son voile, pour éviter d'être reconnue. Ne dévoilant qu'un seul œil, elle s'aventure dans la rue :

« *Tu vas sortir pour la première fois, Hajila. Tu portes tes babouches de vieille, la laine pèse sur ta tête ; dans ton visage entièrement masqué, un seul œil est découvert...* »⁴⁸

Cette phrase indique le courage du protagoniste qui, malgré la peur et les risques,

⁴⁷ Dupont, Marie. "Une représentation de la scolarité en Algérie après l'indépendance à travers les romans de Malika Mokeddem." *Revue des études algériennes*, vol. 42, no. 3, 2023, pp. 123-140. <https://books.openedition.org/purh/1797>. (Consulté le 10/07/2024).

⁴⁸ ASSIA, Djébar, *Ombre sultane*, *Op.cit.*, p. 31.

décide de braver les interdits et de sortir clandestinement, en utilisant un déguisement pour se protéger. C'est un acte d'affirmation de soi face aux oppressions.

Hajila accepte sa situation et s'adapte à son rôle de femme voilée. Elle trouve des moments de répit dans la prière et la méditation. Isma et Hajila utilisent des stratégies différentes pour faire face à leurs peurs et traumatismes, mais elles partagent toutes deux un désir profond de liberté et d'autonomie. Elle invoque le nom de Dieu pour retrouver le calme et la sérénité :

« *Tu murmures le nom de Dieu deux, trois fois, pour mieux respirer : 'Dieu le Protecteur, le Clément, le...'* »⁴⁹

Elle pleure. « *Des larmes coulent sur ton visage fin et brun* », mais « *un rayon oblique de soleil dissipe la grisaille autour.* »⁵⁰ Cette image symbolique du soleil qui dissipe la grisaille peut être interprétée comme une métaphore pour trouver de l'espoir et de la lumière même dans des moments difficiles.

En se défaisant de son identité et en se dispersant dans l'univers, la narratrice trouve une forme de libération et de guérison :

« *Je ne possède plus ni voile ni visage ; 'Isma', j'éparpille mon nom, tous les noms dans une poussière d'étoiles qui s'éteignent* »⁵¹

Cette dissolution dans une poussière d'étoiles symbolise une transformation profonde, une évocation des contraintes et une réinterprétation de son existence en termes plus vastes et libérateurs.

1-3-4.2 Témoignage, réhabilitation de la mémoire et validation

Assia Djebar donne la parole aux femmes émancipées, mais en même temps elle insiste sur le rôle de la tradition ; elle montre dans quelle mesure le passé et la mémoire sont importants pour celui qui veut trouver l'harmonie dans un interminable déchirement qui est un nomadisme postcolonial ; entre « hier » et « aujourd'hui » entre l'ancienne colonie et l'ancienne métropole.

La mémoire et le témoignage jouent un rôle essentiel dans la guérison des personnages, en particulier face aux traumatismes, à l'oppression et aux conflits. La mémoire

⁴⁹ *Idem*, p. 15.

⁵⁰ *Idem*, p. 16.

⁵¹ *Idem*, p. 22.

collective et individuelle permet aux personnages de se souvenir de leurs expériences passées, qu'elles soient positives ou négatives. Se souvenir des moments heureux peut apporter du réconfort, tandis que se confronter aux souvenirs douloureux peut être difficile mais nécessaire pour guérir⁵².

Le partage d'histoires personnelles permet aux personnages de se sentir validés et reconnus. Le témoignage crée des liens avec d'autres personnes ayant vécu des expériences similaires. Raconter son vécu peut être cathartique, libérant les émotions et favorisant la compréhension mutuelle.

La mémoire et le témoignage sont des outils puissants pour la guérison des personnages, les aidants à trouver un sens à leur souffrance et à se reconstruire⁵³. Voici un extrait indiquant l'importance de la mémoire et du souvenir dans *Ombre sultane* :

« *Je me souviens, oh oui, je me souviens de tant d'années, un clin d'œil, une vie ! Je marche. Je me souviens de l'écoulement des jours, de leurs successions en chute ou en envol, sans musique, la musique scintille dans nos regards ; nos mains se tendent et le couple s'enlace.* »⁵⁴

Cet extrait met en lumière l'importance de la mémoire et du témoignage dans la guérison des personnages du roman. En répétant « Je me souviens », l'auteur souligne l'acte conscient de se remémorer le passé, essentiel pour maintenir une connexion avec son histoire personnelle et collective. Les évocations émotionnelles et sensorielles, telle que « la musique scintille dans nos regards » et « nos mains se tendent », montrent que les souvenirs ne sont pas seulement des images, mais aussi des sources du réconfort et de résilience. En témoignant de ces moments, les personnages transmettent leurs expériences, assurant ainsi que les histoires et les leçons du passé ne sont pas oubliées, ce qui joue un rôle crucial dans leur guérison et de résilience.

1-3-5 Révolte intérieure et désir d'émancipation

Isma incarne la révolte intérieure contenue en apparence. Elle exprime sa révolte intérieure en quittant son mari et en refusant de se conformer aux normes traditionnelles. Elle

⁵² Trauma, témoignage et récit La dérouté du sens, Anne Martine Parent. Diffusion numérique : 25 avril 2007 : <https://www.erudit.org/fr/revues/pr/2006-v34-n2-3-pr1451/014270ar/>, (Consulté le 02/08/2024).

⁵³ La place du témoignage dans la reconnaissance du pouvoir de guérir. Alain Thomasset. Dans Revue d'éthique et de théologie morale 2011/HS (n°266), pages 67 à 79 : <https://www.cairn.info/revue-d-ethique-et-de-theologie-morale-2011-HS-page-67.htm>, (Consulté le 12/07/2024).

⁵⁴ ASSIA, Djébar, *Ombre Sultane*, *Op.cit.*, p. 21.

choisit la liberté, même si cela signifie affronter le jugement social, elle est consciente des risques liés à sa décision. Son personnage remet en question les normes patriarcales et la place assignée aux femmes dans la société.

Elle incarne une figure de l'émancipation. Elle quitte son mari et défie les normes sociales pour vivre sa vie selon ses propres choix. Son parcours reflète la lutte des femmes pour la liberté et l'indépendance. L'émancipation d'Isma est un acte de révolte intérieure, mais aussi un moyen de briser les chaînes imposées par le patriarcat et la tradition.

Assia Djebar est connue pour son engagement envers la cause féminine et la mémoire historique de l'Algérie. Son roman *Ombre sultane* explore la condition féminine dans l'Algérie postcoloniale. Après son indépendance en 1962, l'Algérie a traversé une période de reconstruction nationale. Djebar utilise ce contexte pour examiner les défis des femmes algériennes, prises entre traditions patriarcales et aspirations modernes.

Dans *Ombre sultane*, Isma et Hajila sont les deux personnages principaux, elles sont liées à un troisième personnage : l'homme, qui l'ex-mari d'Isma et le mari de Hajila. À travers ces personnages féminins, l'écrivaine met en lumière les luttes pour l'autonomie et la reconnaissance, tout en soulignant la solidarité et la mémoire collective. Isma est une femme plus âgée, vibrante, passionnée et émancipée. Elle est en contraste frappant avec la passive et cloîtrée Hajila. Isma est la narratrice principale du roman, et son action devient le moteur de toute l'intrigue. Hajila, quant à elle, est la seconde épouse du même homme. Elle est également narratrice à travers des chapitres alternés, racontant son histoire à la deuxième personne. Ces deux femmes s'entremêlent dans une harmonie sororale, et le roman explore leurs vies et leurs expériences au sein d'une société traditionnelle.

La langue française, héritage colonial, représente à la fois une opportunité d'émancipation et un fardeau identitaire⁵⁵. Sur le plan personnel, les relations familiales, notamment les mariages arrangés, influencent les choix des personnages, avec des conflits fréquents entre parents et enfants.

Les personnages luttent également pour exprimer leurs désirs individuels tout en respectant les attentes sociales et familiales. Le roman explore la complexité des vies des femmes en Algérie, mêlant histoire, autobiographie et mémoire féminine dans un contexte de contraintes multiples, tout en mettant en lumière les tensions entre tradition et modernité,

⁵⁵ <https://www.cairn.info/revue-le-francais-aujourd-hui-2003-3-page-113.htm> , (Consulté le 12/07/2024).

individuelle et collectif.

Hajila a commencée à braver les interdits et à sortir clandestinement, sans demander l'autorisation de son mari, ce qui montre un acte de rébellion et de courage face à des règles restrictives :

« *Cela avait commencé trois mois auparavant ; trois mois environs avant le drame, ta première sortie clandestine.* »⁵⁶

Etouffée par les murs de cette résidence qui prend à ses yeux l'allure d'une prison, elle décide de franchir le seuil, seule et enveloppée d'un voile de lin, ce qui symbolise une volonté de prendre son destin en main en dépit des interdits et des restrictions sociales et familiales :

« *Un jour, tandis que Touma partait après avoir modulé son lamento, tu décidas que tu franchiras bientôt le seuil. Et seule ! Enveloppée du voile de laine blanc écru, celui qu'on trouvait usé.* »⁵⁷

Malgré le harcèlement de sa mère pour qu'elle aille voir un médecin, elle refuse de se plier à ses ordres. Cette résistance dévoile une volonté de contrôle sur son propre corps et ses décisions :

« *Tous ces jours, ta mère te harcelait... Demande-lui qu'il t'emmène au médecin! N'attends pas que ce soit trop tard !* »⁵⁸

Dans *Ombre sultane*, les personnages subissent des transformations intérieures profondes, façonnées par leurs expériences et leurs luttes. Isma, la première épouse, évolue d'une existence silencieuse à une narration active, exprimant ses propres souffrances et celles d'Hajila, tout en réfléchissant à son mariage forcé et aux contraintes qui l'ont opprimée. Hajila, la seconde épouse, passe d'une position de soumission à une quête d'émancipation, bravant les normes sociales et religieuses pour se libérer. Ensemble, Isma et Hajila tissent un lien fort, incarnant la solidarité féminine face à l'oppression, et réapproprient leur passé, leurs désirs et leurs souffrances, devenant les narratrices de leur propre vie. Leur résilience et leur courage les poussent à affronter les oppressions patriarcales, créant un espace pour leur parole et leur liberté.

⁵⁶ ASSIA Djébar, *Ombre sultane*, *Op.cit.*, p. 29.

⁵⁷ *Idem*, p. 30.

⁵⁸ *Idem*, p. 29-30.

La narratrice exprime une prise de conscience brutale et une perturbation intérieure face à l'inconnu, symbolisant une quête de compréhension et d'évasion :

« ...Un effroi t'a saisie, tu n'as rien entendu ! ...Une houle te secoue : les borborygmes de l'inconnu t'agressent. (...) Les gens te bousculent... »⁵⁹

Ainsi, le roman célèbre la force et la résilience des femmes face à l'adversité en soulignant leur capacité à se transformer et à se libérer :

« ... Mais, quand tu te libères du drap, que tu déambules, ta voix te semble reléguée ailleurs. »⁶⁰

Dans la phrase suivante, il y a un désir de libération et une réalisation que la liberté est entravée par des forces extérieures :

« Comme si le même jour se répétait, comme si une mort blanche, mais insinueuse, qui croupissait auparavant en toi, se mettait à sourdre... »⁶¹

La narratrice prend conscience de la monotonie de la vie de Hajila et aspire à une rupture avec cette répétition. Les souvenirs de la narratrice dévoilent des sentiments de nostalgie et de désir pour des moments de liberté et de bonheur :

« Le souvenir de la femme qui riait te revient. Tu pourrais t'entendre à ton tour t'exclamer, ou chanter, pourquoi pas... »⁶²

Cette pauvre femme lutte constamment contre sa maladie, sa faiblesse et ses doutes, et tente de rationaliser ses sentiments :

« Non, tu n'es pas malade. Le travail habituel t'attend dans la cuisine. »⁶³

L'extrait suivant dénonce l'oppression des femmes. Il critique les contraintes qui leurs sont imposées, les difficultés qu'elles rencontrent dans vie de tous les jours, leur pauvreté :

« Les femmes qui sortent dévoilées possèdent-elles vraiment plusieurs robes ? À chaque sortie, elles se préparent longuement, elles prennent le temps de choisir une couleur,

⁵⁹ *Idem*, p. 61.

⁶⁰ *Idem*, p. 62.

⁶¹ *Idem*, p. 63.

⁶² *Idem*, p. 62.

⁶³ *Idem*, p. 63.

une soie, un corsage drapé ! Tu rêves à cette richesse... »⁶⁴

Le passage ci-dessous met en évidence leurs souffrances et leur soif de liberté : « *Le travail habituel t'attend dans la cuisine. Les enfants chuchotent. Avant de dormir, tu réfugies de nouveau sur le balcon ; tu stationnes cette fois dans le noir »⁶⁵*

La routine oppressante et les responsabilités inévitables sont des formes de violence psychologique, elles étouffent Hajila, la tuent en silence. Cette dernière ne vit que pour accomplir les tâches ménagères qui ne finissent pas et veiller au bonheur de son mari et de ses enfants :

« Au matin, l'homme achève son petit déjeuner en maugréant : il demande son linge sur un ton rogue. Il t'appelle de la salle de bains à tout propos, prétextant une serviette ou un savon qu'il ne trouve pas ; (l'eau, dit-il, n'est pas assez chaude), des futilités... »⁶⁶

Cet extrait prouve clairement que l'homme exerce un contrôle et une domination sur Hajila, soulignant l'oppression domestique et patriarcale.

Dans le roman d'Assia Djébar, les choix narratifs et stylistiques mettent en évidence le thème de la libération. Cette auteure écrit en français, une langue qui n'est pas la sienne, mais qui devient le moyen de transformation, marquant ainsi un déplacement linguistique comme premier signe d'une levée des voiles. Initialement perçue comme une entrave, la langue française se mue en outil de libération. Son roman explore la sororité et les voix féminines à travers la relation entre Isma et Hajila, deux femmes liées par la solidarité qui partagent leurs expériences et se soutiennent mutuellement. La narratrice s'implique totalement, mêlant parfois sa propre vie à celle d'Isma, créant une intimité et une violence dans le récit. Le thème de la nudité, symbolisant la quête d'émancipation, revient souvent, avec Hajila sortant à l'insu de son mari et bravant les contraintes sociales. La complexité des femmes, avec leurs élans, soumissions et résignations, est explorée sans idéalisation.

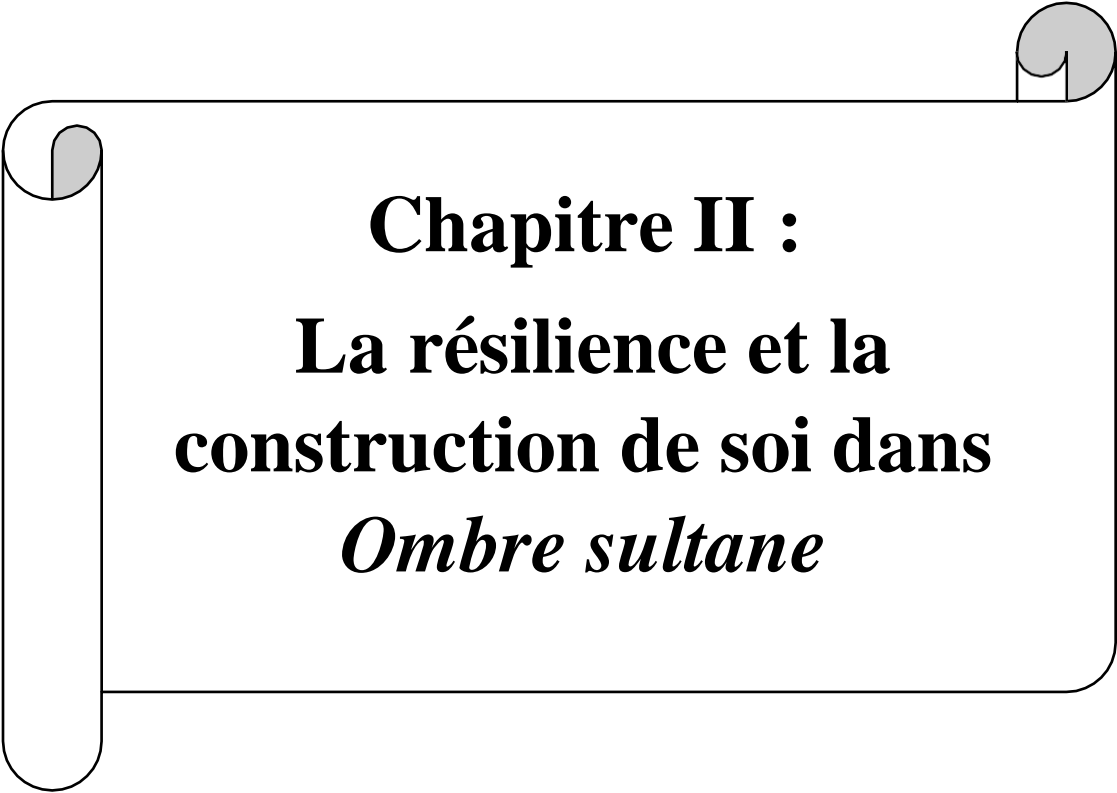
En somme, le roman est un témoignage de la résistance féminine et une critique des structures de pouvoir perpétuant l'inégalité des sexes. Il dévoile la lutte des femmes pour se libérer à travers des choix narratifs et stylistiques qui mettent en lumière leur force et leur résilience. Les parcours de libération des personnages principaux, Isma et Hajila, se distinguent nettement de ceux des autres femmes. Isma, ayant quitté son mari pour échapper à

⁶⁴ *Idem*, p. 62-63.

⁶⁵ *Idem*, p. 63.

⁶⁶ *Idem*.

un mariage oppressant, trouve sa voix en devenant la narratrice du récit, exprimant ainsi ses souffrances et ses luttes. Hajila, quant à elle, brave les normes sociales et religieuses dans sa quête d'émancipation, allant jusqu'à sortir à l'insu de son mari, symbolisant ainsi sa rébellion. En contraste, d'autres femmes du roman, comme les épouses silencieuses, restent dans l'ombre, soumises aux attentes sociales et familiales, avec leurs voix étouffées. De plus, certaines femmes, notamment les mères et les sœurs, sont définies strictement par leurs rôles familiaux, sans possibilité d'émancipation individuelle. Tandis qu'Isma et Hajila incarnent la résistance et la quête de liberté, d'autres femmes demeurent prisonnières des contraintes sociales et culturelles.



Chapitre II :
La résilience et la
construction de soi dans
Ombre sultane

La résilience a une importance capitale dans la construction et la reconstruction de soi, elle permet à une personne de s'adapter de manière positive face à des situations difficiles. Cette capacité d'adaptation ne signifie pas simplement revenir à l'état antérieur, mais souvent de croître et de se développer malgré les défis. La résilience favorise le développement personnel et la maturation émotionnelle, essentiels pour naviguer à travers les obstacles de la vie

67.

Lorsque les individus surmontent des obstacles, ils renforcent leur estime de soi, La résilience aide également à développer des compétences d'affrontement efficaces, telles que la résolution de problèmes, la gestion du stress et l'adaptation émotionnelle. Ces compétences sont cruciales pour maintenir un équilibre émotionnel et naviguer avec succès à travers les défis de la vie. C'est donc un élément essentiel à la construction de l'identité personnelle. Elle peut notamment donner un sens plus profond à la vie et aider à redéfinir les priorités et les valeurs personnelles. Les personnes résilientes sont souvent capables de trouver un sens et une signification même dans les expériences les plus difficiles, ce qui contribue à leur croissance personnelle et à leur développement spirituel. La résilience est souvent soutenue par un réseau social fort. Les relations avec la famille, les amis et la communauté jouent un rôle crucial dans le processus de résilience. Le soutien social aide non seulement à faire face aux défis, mais il renforce également les liens interpersonnels et le sens d'appartenance⁶⁸.

Dans ce chapitre nous tenterons de comprendre comment les personnages féminins dans *Ombre sultane* surmontent les épreuves et les oppressions pour se reconstruire et trouver une voix et une identité propres. Nous verrons que la résilience dans ce contexte se manifeste par des actes de résistance, la recherche de solidarité et de soutien entre femmes, et la redéfinition de leur rôle dans la société.

1- Domination masculine et aliénation identitaire dans *Ombre sultane*

La domination masculine et l'aliénation identitaire sont des thèmes centraux dans l'œuvre d'Assia Djebar, notamment dans *Ombre sultane*. Le personnage d'Isma, comme beaucoup d'autres dans la littérature féministe, incarne ces dynamiques complexes et dévastatrices.

⁶⁷ <https://shs.cairn.info/revue-recherche-en-soins-infirmiers-2005-3-page-4?lang=fr>, (Consulté le 12/07/2024).

⁶⁸ *Idem*.

a) **Définition de la domination masculine**

Pierre Bourdieu aborde de manière détaillée la notion de domination masculine dans son ouvrage « La Domination masculine ». Il écrit dans l'introduction :

« La domination masculine s'impose comme l'ordre des choses, et elle se maintient en grande partie parce qu'elle ne se reconnaît pas comme telle »⁶⁹

« *La domination masculine est aussi une violence symbolique qui s'exerce au quotidien et qui s'appuie sur des schémas profondément ancrés dans l'habitus collectif, dans les pratiques et les représentations collectives qui perpétuent les inégalités entre les sexes* »⁷⁰

Cette citation résume bien l'idée que la domination masculine est une structure de pouvoir qui se perpétue en grande partie parce qu'elle est intériorisée et perçue comme naturelle par la société.

b) **Définition de l'aliénation identitaire**

L'aliénation identitaire est un concept en psychologie et en sociologie qui désigne le processus par lequel un individu perd le sens de son identité ou de ses valeurs propres, souvent au profit d'une existence perçue comme dépersonnalisée ou artificielle. Ce phénomène peut survenir lorsque des forces externes, telles que des pressions sociales, économiques ou culturelles, conduisent une personne à se sentir déconnectée de son véritable moi intérieur.⁷¹

Dans son roman *Ombre Sultane*, Assia Djebar nous plonge dans les expériences douloureuses qu'une femme dominée peut subir au quotidien, notamment de la part de son conjoint.

1-1 Le cas d'Isma

Les actes de violence et de silence ont conduit cette femme, Isma, à un désespoir profond. Ayant enduré une enfance difficile après la mort de sa mère, celle-ci se marie à un homme extrémiste, ce qui génère en elle un manque de confiance et un traumatisme profond. Malgré son amour sans limites pour son mari, elle ne supporte plus d'être

Prisonnière d'un environnement où la douleur et la tristesse la submergent. La haine de sa belle-mère, qui la considère comme une ennemie, aggrave encore sa situation.

⁶⁹ Pierre Bourdieu Pierre, *La Domination masculine*, Seuil, 1998, p, 11.

⁷⁰ BOURDIEU, Pierre, *La domination masculine*, op. cit, p, 54.

⁷¹ <https://shs.cairn.info/revue-de-psychotherapie-psychanalytique-de-groupe-2015-1-page-25?lang=fr>, (Consulté le 12/07/2024).

Isma tente de comprendre son mari en l'observant, mais en vain, car ils ne parlent pas la même langue. Cela renforce son sentiment d'être une étrangère dans son propre foyer, au point de penser à mettre fin à ses jours. Ce climat toxique la pousse à fuir et à chercher sa liberté en abandonnant tout pour refaire sa vie ailleurs. Cependant, la peine que subit sa petite fille de six ans, vivant dans une famille déchirée et instable :

« *Longtemps je le cernais de cette manière, je tentais de l'extraire de la familiarité avec ceux auxquels il est attaché par les liens du sang.* »⁷²

« *J'ai fui, ai-je répété. Maintenant, je viens reprendre Meriem. Je croyais qu'elle bien avec son père, son frère et la femme de son père qui reste au foyer !* »⁷³

La pauvre femme revient après des années d'absence, prête à soulager la souffrance de sa fille. À son grand étonnement, son entourage la rejette et la marginalise sous prétexte qu'une femme divorcée n'a pas le droit de s'intégrer et de s'émanciper. Elle est aussi tourmentée par la culpabilité envers la coépouse qu'elle a elle-même choisie pour son mari, ce qui l'empêche de trouver le bonheur dans sa nouvelle vie :

« *Mais, marmottait la dame, que s'est-il passé entre vous ? On dit que tu avais fui le foyer, que pour cela il gardait l'enfant !* »⁷⁴

« *J'avais voulu m'exclure pour rompre avec le passé. Ce fardeau, pendant des errances dans les villes où j'étais passage, s'était allégé. Meriem m'avait écrit. J'accourais ; je ne pouvais me libérer seule.* »⁷⁵

Isma est une femme qui a vécu sous le poids de la domination masculine, une réalité omniprésente dans la société patriarcale décrite par Djébar. La domination masculine se manifeste à travers le contrôle et la surveillance constante des hommes sur la vie des femmes, leurs décisions, et même leurs pensées. Isma, comme beaucoup d'autres femmes dans cette société, est contrainte de se conformer aux attentes et aux normes imposées par les hommes, ce qui limite considérablement sa liberté et son autonomie.

Cette domination conduit à Isma à une profonde aliénation identitaire. L'aliénation identitaire fait référence à la perte ou à la distorsion de l'identité personnelle sous l'influence de forces externes oppressives. Pour cette femme, cela se traduit par une déconnexion avec

⁷² ASSIA Djébar, *Ombre Sultane*, *Op.cit.*, p, 71.

⁷³ *Idem*, p. 114.

⁷⁴ *Idem*.

⁷⁵ *Idem*, p. 115

son propre moi, ses désirs et ses aspirations. Elle est constamment forcée de jouer des rôles qui ne reflètent pas sa véritable identité, de masquer ses véritables sentiments et de se conformer à une image imposée par la société patriarcale. Cette situation crée un conflit interne intense, où son identité authentique est supplantée par une identité construite pour répondre aux attentes des autres : « *Toute seule, je n'aurai pas acheté cette robe! Remercier à la façon des femmes esclaves qu'on entretient ! Un jeu.* »⁷⁶

Isma lutte pour retrouver son identité et se libérer de cette domination. Elle cherche à comprendre qui elle est vraiment, au-delà des rôles et des masques imposés par la société. Cette quête d'identité est complexe et douloureuse, car elle implique de confronter des réalités difficiles et de remettre en question des normes profondément ancrées. Dans cette lutte, elle trouve parfois des moments de résistance et de rébellion, où elle parvient à affirmer son individualité et à se reconnecter avec son moi intérieur.

Assia Djébar se sert du personnage d'Isma pour illustrer la réalité des nombreuses femmes qui vivent sous la domination masculine et qui souffrent de l'aliénation identitaire. Par son écriture, Djébar donne une voix à ces expériences souvent silencieuses et invisibles, mettant en lumière les luttes internes et externes que ces femmes endurent. Elle montre comment la domination masculine ne se limite pas à des actes de contrôle physique ou social, mais s'étend profondément dans la psyché des femmes, affectant leur perception d'elles-mêmes et leur capacité à vivre pleinement.

Les expériences passées, souvent marquées par la domination et l'oppression, façonnent la perception de soi. Djébar met en lumière le processus par lequel ces souvenirs peuvent à la fois emprisonner et libérer, offrant aux femmes une possibilité de résilience et de reconstruction de soi, malgré les contraintes imposées par la société patriarcale :

« *Ce qui crée le sentiment de soi, c'est essentiellement la manière dont nos souvenirs construisent notre identité.* »⁷⁷

1-2 Le cas de Hajila

L'œuvre d'Assia Djébar explore la question de la domination masculine à travers différentes figures familiales. Elle met en lumière la transition du pouvoir du père, du frère vers celui de l'époux.

⁷⁶ *Idem*, p.54.

⁷⁷ BORIS C Yrulnik, *L'ensorcellement du monde*, édition Odile Jacob, coll. 67, 1997, p. 211.

La femme arabo-musulmane est toujours enfermée et protégée du dehors au sein de sa famille sous l'autorité de son père et sous la garde de ses frères. Ces derniers la traitent de manière sévère de peur de nuire à leur honneur si elle ne demeure pas fidèle. Elle est emprisonnée sous prétexte de la « Horma ». Elle n'a jamais pu être une personne entièrement indépendante car elle est née avec le sentiment d'être soumise. Cette dernière est menée d'être obéissante toute sa vie pour son supérieur qui est l'homme. Qui lui est enseigné dès son plus jeune âge de respecter les lois et les instructions, elle doit donc évoluer en respectant l'image que la société lui donne, une image de vertu, de douceur et d'obéissance. En la privant de ses droits que ce soit sur le plan personnel ou professionnel. Les frères prennent souvent le relais des pères en surveillant les moindres mouvements et comportement de leurs sœurs, veillant à ce qu'elle respecte les normes familiales et sociales. Les structures patriarcales imposent donc souvent aux frères de jouer un rôle d'autorité.

Après la domination du père et du frère vient la domination de l'époux ; Une fois mariée la femme passe sous l'autorité de son époux ou ce dernier exerce un contrôle similaire voir plus strict que celui du père et du frère en leurs dictant des actions et des choix sans que les femmes aient une réelle autonomie. Faisant référence à l'époux de Hajila et Isma qui les maintiennent dans une position subordonnée en les traitant plus comme une possession que comme une partenaire égale. Le rôle de ces deux femmes se limite à servir et à se conformer aux attentes du mari. Elles sont souvent confinées dans l'espace domestique, isolées du monde extérieur. Hajila mène ainsi une vie largement limitée à la maison, coupée des influences extérieures et des opportunités d'épanouissement personnel, comme l'indique le passage suivant :

*Hajila, ta seconde échappée eut lieu quelques jours après. Ton mari t'avait emmenée dans ta famille, au bidonville. Cette fois, il était entré avec toi ; il avait souhaité à tous « bon fin de jeune ». Tu l'as vu tendre un billet de cent dinars à Nasser, ton jeune frère, qui, après avoir hésité, le fourra dans sa poche. Tu as détourné les yeux. Les enfants, restés dans la voiture, devaient s'impatienter, cernés par la marmaille de la ruelle.*⁷⁸

Les ambitions et les rêves des femmes sont souvent réprimés par leurs pères, leurs frères ou leurs époux qui voient toute forme d'émancipation féminine comme une menace à leur autorité.

Hajila évolue entre deux espaces distincts qui symbolisent deux phases de sa vie, mais

⁷⁸ ASSIA Djébar, *Ombre Sultane*, *Op.cit.*, p, 40.

aussi deux formes de confinement. La mesure familiale, lieu de son enfance, c'est la maison où dominant le père et le frère. C'est un espace de simplicité et de pauvreté matérielle où les relations sont marquées par le respect des coutumes et des normes sociales. Pour Hajila, cet endroit incarne une forme de sécurité dans la mesure où elle y trouve une certaine stabilité et un ancrage. Cependant, cette sécurité est accompagnée de nombreuses restrictions : elle a grandi dans un environnement où les libertés sont limitées, où les femmes doivent se conformer à des attentes précises et souvent oppressives. Malgré ces limitations, l'espace familial offre à Hajila un sentiment d'appartenance. C'est là qu'elle se sent liée à ses proches, qu'elle partage un vécu commun avec sa famille.

Cet environnement est aussi marqué par un certain degré de contrôle, surtout sur les femmes, et Hajila n'échappe pas à cette règle. Ses mouvements, ses décisions, et même ses pensées sont souvent surveillés et régulés par les membres de sa famille, ce qui renforce son sentiment de confinement.

Ainsi, chez sa famille, Hajila évolue dans un environnement qui est à la fois protecteur et oppressant. Cet espace représente à la fois ses racines et ses premières entraves, un lieu où elle est en permanence confrontée aux attentes traditionnelles qui la limitent, mais qui en même temps, constituent une part essentielle de son identité. « On ne naît pas soumise, on le devient. »⁷⁹

La "cage dorée" du mari dans laquelle Hajila se retrouve après son mariage est un symbole puissant de la manière dont le mariage peut, sous une apparence de luxe et de confort, devenir une prison pour les femmes. Ce concept illustre la contradiction entre l'apparente sécurité matérielle et la réalité d'un profond isolement émotionnel et psychologique.

Après son mariage, Hajila est transportée dans un espace qui, en surface, semble offrir tout ce dont elle aurait pu rêver. La maison de son mari est riche, bien aménagée, et pleine de comforts matériels. Elle a accès à tout ce qui, dans sa vie précédente, lui semblait inaccessible : une meilleure qualité de vie, un statut social plus élevé, et une certaine reconnaissance en tant qu'épouse d'un homme prospère. « *Je n'ai jamais vu une cuisine si longue ! Bienheureuse, Ô ma Hajila !*⁸⁰, affirme sa mère qui ne cache pas sa joie d'avoir placé sa fille dans une maison cossue :

⁷⁹ CARCIA, Manon, *On ne naît pas soumises, on le devient*, Edition Climats, Paris, 2018.

⁸⁰ *Idem*, p. 24.

Ma fille aura de la place pour tout dans cette cuisine ! Béniesoit vraiment Hajila, Bénie soit vraiment Hajila mon ainé, la bien nommée ! En lui souhaitant le paradis, comme j'en avais fait le vœu le jour de sa naissance, je n'avais pas imaginé une telle habitation. Du marbre et du verre ! Que le Prophète bien-aimé soit béni d'avoir ainsi pensé à elle. ⁸¹

Cependant, cette opulence matérielle cache une autre réalité : Hajila est prisonnière dans cet environnement. La maison, bien qu'elle soit somptueuse, devient pour elle une cage dorée. Elle est confinée à ce rôle d'épouse, où sa vie est régie par les attentes de son mari et les normes de la société. Elle n'a aucune liberté réelle pour s'exprimer, pour poursuivre ses propres aspirations ou pour établir des relations authentiques avec le monde extérieur.

Le luxe et le confort de cette "cage" ne compensent pas le manque de liberté et d'épanouissement personnel. Au contraire, ils soulignent l'ironie de sa situation : malgré toutes ces richesses, Hajila est profondément seule, coupée de ses racines et de toute forme de soutien émotionnel. Son identité se dissout dans les exigences de son rôle d'épouse, et elle devient un simple ornement dans une maison qui, bien que dorée, n'en reste pas moins une prison.

Cette "cage dorée" illustre la manière dont certaines femmes, malgré leur apparente situation privilégiée, peuvent se retrouver enfermées dans des rôles qui les privent de leur liberté et de leur individualité. C'est une critique des structures patriarcales qui enferment les femmes dans des rôles de subordination, même dans les contextes les plus ostensiblement luxueux :

Hajila, les jours suivants, tu tournais dans l'appartement.

L'homme sorti, les enfants partis à l'école, tu errais, tes mains tendues en avant. Si l'on l'enlevait les meubles, l'espace s'agrandirait ; si l'on contentait de matelas superposés les uns sur les autres ! Ce salon où personne ne venait s'asseoir... ⁸²

L'aliénation identitaire d'Isma et Hajila reflète donc les tensions entre émancipation et soumission. Les deux femmes sont prises dans un système patriarcal. Pourtant, malgré cette aliénation, elles trouvent chacune des moyens, même subtils, de résister et d'affirmer leur propre identité.

⁸¹ *Idem*, p. 25.

⁸² *Idem*, p. 59.

2- Le parallèle entre la femme libre et la femme soumise dans le roman ombre sultane d'Assia Djébar :

Dans le roman *Ombre sultane* d'Assia Djébar, le parallèle entre la femme libre et la femme soumise est un thème central. À travers son œuvre littéraire, Djébar explore la condition féminine, le corps de la femme, et la féminité, formant un « paradigme féminin » qui structure chaque récit et relie ses romans entre eux. Ce paradigme subvertit les sources traditionnelles d'oppression des femmes en donnant la parole aux femmes face à l'Histoire officielle. Utilisant la langue française comme instrument d'expression et de libération, Djébar révèle la beauté spirituelle du texte coranique tout en naviguant entre la nostalgie de la modernité et un rapport paradoxal à la langue étrangère. La langue devient ainsi un moyen pour les femmes de renaître à elles-mêmes. L'appartenance sexuelle de Djébar a influencé sa pratique littéraire, et ses romans, tels que "*L'Amour, la fantasia*", "*Loin de Médine*", "*Vaste est la prison*", et "*Ombre sultane*", témoignent de son engagement éthique pour affranchir symboliquement les interdits culturels et tabous par le récit littéraire de l'expérience intime des femmes. En somme, Djébar explore la dualité entre liberté et soumission à travers ses personnages féminins, offrant une perspective riche et nuancée sur la condition des femmes dans la société et l'Histoire.

La femme libre affronte des contraintes culturelles pour s'exprimer individuellement, tandis que la femme soumise reste silencieuse. Les femmes subissent une double interdiction. "D'abord, l'interdiction de prendre la parole en tant qu'individu, et puis, l'interdiction d'écrire en tant que femme."⁸³

Cet extrait montre clairement les contraintes imposées aux femmes qui veulent s'exprimer. La femme libre, comme Djébar, lutte contre ces interdictions pour revendiquer sa voix, tandis que la femme soumise accepte ces interdits et reste silencieuse. Elle s'engage dans une entreprise personnelle d'affranchissement symbolique, en contestant les tabous culturels à travers la littérature. Son œuvre " pourrait être appréhendée telle une vaste entreprise personnelle visant l'affranchissement symbolique, toujours réitéré, des interdits et tabous culturels par la mise en récit littéraire de l'expérience intime."⁸⁴

L'écrivaine utilise la littérature pour affranchir symboliquement les femmes des interdits culturels. Ce processus est un engagement éthique de sa part, contrastant avec la

⁸³ « Le paradigme féminin dans l'œuvre d'Assia Djébar », *Op.cit.*

⁸⁴ *Idem.*

femme soumise qui accepte passivement ces interdits.

Le paradigme féminin chez Djébar est une force de résistance et de construction, tandis que la femme soumise se conforme à la culture dominante. Le féminin chez elle,

« *N'est plus comme il l'était, chez Kateb Yacine, une métaphore, il est une ligne de force, de résistance, de construction, hors des sentiers battus d'une culture qui l'a ignoré, d'un discours littéraire qui ne savait pas comment le nommait et l'encerclait d'approximations.* »⁸⁵

Le paradigme féminin est une force active de résistance et de construction dans les récits de Djébar, mettant en lumière le contraste entre la femme libre, qui défie les normes culturelles, et la femme soumise, qui les accepte.

La femme libre, par le paradigme féminin, transforme les représentations du vécu des femmes algériennes, tandis que la femme soumise reste prisonnière des représentations patriarcales.¹⁸ La femme libre, en utilisant ce paradigme, se rebelle contre les représentations traditionnelles, tandis que la femme soumise reste confinée dans des rôles prédéfinis par le patriarcat.

La femme libre devient porte-parole de ses semblables, elle exhume et transmet les voix féminines ensevelies, alors que la femme soumise reste une voix non entendue :

« Le mouvement d'exhumation des voix féminines "ensevelies sous le poids du patriarcat "⁸⁶ » « et du colonialisme devient-il un mouvement de transmission et d'émancipation? »⁸⁷

Djébar se consacre à exhumation et à la transmission des voix féminines ensevelies par les structures oppressives, contrastant avec la femme soumise dont la voix reste inaudible et effacée.

2-1 Isma ou le symbole de la femme forte :

L'histoire se déroule dans le contexte de la polygamie en Algérie, Isma, l'une des protagonistes principaux dans " *Ombre Sultane*", incarne une femme moderne, indépendante et forte. Elle a quitté son mari, refusant la soumission imposée par le patriarcat, et se trouve en constante réflexion sur son identité et sa liberté.

⁸⁵ *Idem.*

⁸⁶ *Idem.*

⁸⁷ *Idem.*

En tant que narratrice du roman, Isma adopte une perspective qui oscille entre la nostalgie des jours heureux et la souffrance de la séparation, révélant ainsi une profondeur émotionnelle et une réflexion sur sa propre liberté. Après son divorce, elle a dû affronter la société et ses préjugés. Son parcours complexe et ses choix audacieux, qui transcendent les conventions sociales, font d'elle un personnage mémorable dans le roman. Malgré sa propre souffrance, elle soutient Hajila, mettant en avant une sororité et une solidarité féminine marquante. « *Mes yeux sont largement ouverts : habillé de noir, l'aimé s'avance et je souris de notre commune inadvertance à l'égard du temps* »⁸⁸, déclare-t-elle à cette dernière.

Ces mots soulignent la vigilance et la conscience d'Isma ("mes yeux sont largement ouverts") ainsi que sa capacité à apprécier des moments partagés ("je souris de notre commune inadvertance à l'égard du temps"). Le fait qu'elle soit "habillé de noir" pourrait symboliser une certaine sobriété ou gravité, mais cela n'empêche pas la joie et la complicité avec son aimé. Cette juxtaposition de la gravité et de la légèreté montre la profondeur de son caractère et sa force émotionnelle.

Elle jouit pleinement de la vie : « *Jours d'été ou jours de pluie, [elle] flâne dans les rues de quelque capitale ; tantôt c'est la mode des robes longues...* »⁸⁹

Ce passage montre Isma comme une figure adaptable et résiliente. Que ce soit sous le soleil de l'été ou la pluie, elle se promène avec assurance dans les rues de diverses capitales, s'intégrant dans les modes locales (les robes longues). Sa capacité à s'adapter aux différentes conditions météorologiques et sociales démontre sa force intérieure et la flexibilité de son caractère.

2-2 Hajila ou la femme résignée qui souffre en silence :

Ombre sultane s'inscrit dans le "Quatuor d'Alger," une fresque où se mêlent l'histoire algérienne, l'autobiographie et la mémoire des femmes.⁹⁰ À travers le récit, Djébar explore la complexité des relations entre ces deux femmes, leurs aspirations, leurs soumissions et leurs résignations. Dans ce roman, le personnage de Hajila incarne la femme résignée qui souffre en silence. Située dans le contexte des pratiques conjugales traditionnelles en Algérie, l'histoire met en lumière Hajila et Isma, deux épouses d'un même homme. Hajila, est la

⁸⁸ ASSIA Djébar, *Ombre Sultane*, *Op.cit.*, p. 21.

⁸⁹ *Idem.*

⁹⁰ « [Assia Djébar et la réécriture de l'histoire au féminin](https://journals.openedition.org/m...) », *OpenEdition Journals* : <https://journals.openedition.org/m...>, (Consulté le 15/08/2024).

seconde épouse. Elle issue d'un bidonville, elle contraste avec Isma, une intellectuelle libre et émancipée. Par son mutisme et sa résignation, elle symbolise la tension entre l'obligation de parler et l'incapacité de le faire dans un monde où les voix féminines sont souvent étouffées. Le silence qui lui est imposé devient un point de départ pour l'auteure qui s'efforce de redonner voix aux femmes réduites au silence⁹¹.

Hajila pleure de manière tardive, soulignant une souffrance prolongée et non exprimée. L'extrait montre qu'elle pleure à cause des épreuves passées et continues. Sa douleur est présente, mais semble avoir été réprimée jusqu'à ce moment de libération émotionnelle, révélant une souffrance qui a été gardée en silence depuis longtemps :

« Tu pleurs à retardement – le drame continu de l'enfance te parvient dans ces lieux neufs. Tu pleurs sur la misère des tiens, sur votre malchance à tous depuis la mort du père, depuis que tu es fillette !... »⁹²

Dans l'extrait ci-dessous, elle est représentée comme une "oubliée" et une "esclave" écrasée par le poids de la famille, de la société :

« Tu es oubliée, toi, l'esclave prostrée ; la peau de tes épaules, de tes bras nus tremblote, irrépressiblement. »⁹³

Dans cet extrait, Hajila est décrite comme une femme oubliée et asservie, écrasée par le poids de la famille et de la société. Elle est tellement dominée qu'elle en tremble de peur, ce qui montre à quel point elle est soumise et souffrante. Son corps, avec ses épaules et ses bras nus, est exposé et vulnérable, symbolisant sa fragilité et son manque de protection face à l'oppression qu'elle subit.

3- L'évolution des personnages à travers leurs quêtes de soi

Dans le roman " *Ombre sultane*", l'évolution des personnages est un élément clé. Les protagonistes se découvrent, se transforment et cherchent à comprendre leur identité au fil de leurs quêtes intérieures. Cette évolution reflète la complexité des êtres humains et leur lutte pour trouver leur place dans le monde.

Les personnages Isma et Hajila traversent des quêtes de soi profondes et significatives. Isma est une femme qui se rebelle contre les conventions sociales et cherche à s'affirmer en

⁹¹ *Idem.*

⁹² ASSIA Djébar, *Ombre Sultane, Op.cit.*, p. 82.

⁹³ *Idem.*, p. 124.

tant qu'individu. Elle remet en question les rôles assignés aux femmes dans la société traditionnelle et aspire à plus de liberté. Sa quête de soi la conduit à explorer sa propre identité, à comprendre ses désirs et à affronter les attentes de sa famille et de la société. Elle évolue d'une jeune fille timide à une femme forte et déterminée, prête à défendre ses convictions et à se battre pour sa place dans la communauté. Hajila, quant à elle, est une figure maternelle qui a sacrifié sa propre vie pour sa famille. Sa quête de soi est plus subtile, mais tout aussi importante. Elle découvre qu'elle peut être plus qu'une simple mère et qu'elle a le droit d'exister en dehors de ce rôle. Au fil du roman, elle se libère de ses chaînes émotionnelles et trouve un équilibre entre sa responsabilité envers sa famille et son besoin de réalisation personnelle. Assia Djébar explore ainsi la profondeur psychologique de ses personnages, les confrontant à leurs doutes, leurs désirs et leurs contradictions. C'est cette exploration de la quête de soi qui donne toute sa force au roman, illustrant la complexité des êtres humains et leur lutte pour trouver leur place dans un monde qui impose souvent des limites.⁹⁴

3-1 Sur les traces d'Isma

L'évolution de Hajila dans *Ombre sultane* est profondément liée à sa quête de soi, qui se dessine en suivant les traces d'Isma. Observant celle-ci, la jeune femme rebelle qui remet en question les normes sociales et cherche à s'affirmer, Hajila trouve en elle un modèle inspirant qui l'incite à réfléchir sur sa propre vie. Isma lui montre qu'il est possible de se libérer des attentes imposées par la société et de poursuivre ses propres désirs. Cette observation pousse la conduit à une réflexion intérieure, où elle commence à se questionner sur son existence, réalisant qu'elle a sacrifié ses rêves personnels pour sa famille et son rôle de maman. Elle se demande alors si elle peut être plus qu'une simple mère et si elle a le droit de poursuivre ses propres aspirations. Progressivement, au fil du roman, elle s'autorise à explorer ses désirs, se libérant lentement des chaînes émotionnelles qui la retenaient, et apprend à trouver un équilibre entre sa responsabilité envers sa famille et son besoin de réalisation personnelle. En suivant les traces d'Isma, elle se découvre et découvre ainsi sa propre voie vers l'émancipation et la quête de soi :

« C'est toujours moi qui te parle, Hajila. Comme si, en vérité, je te créais. Une ombre

⁹⁴ Nadia Hamidou-Benkalfate. *Le discours dans l'œuvre romanesque d'Assia Djébar*. Littératures. Université Clermont Auvergne, 2022, disponible sur :

[HAL Thèses](https://theses.hal.science/>file)
<https://theses.hal.science/>file> (Consulté le 17/08/2024)

que ma voix lève, une ombre-sœur ? Les sœurs n'existent elles que dans les prisons celle que chacune élève autour d'elle, forteresses de l'extase »⁹⁵

Dans cet extrait, Isma s'adresse directement à Hajila, affirmant que c'est elle qui la "crée" par sa parole. Cette création par la parole implique une influence forte, voire une prédétermination du destin de Hajila par Isma. La métaphore de l'ombre sœur suggère une connexion intime et indissociable entre les deux femmes, où Hajila semble suivre l'ombre d'Isma, se conformant aux traces laissées par celle-ci.

Isma reconnaît que sa propre existence se dissipe au profit de la présence de Hajila, comme si les actions et les pensées de cette dernière étaient une continuation ou une manifestation de ses propres actions et pensées :

« Plus les mots me devancent, plus mon présent se disperse ; Et ta forme s'impose. Ma mobilité n'est qu'apparence : vol de papillon de l'aube, aux ailes qui s'émettent... »⁹⁶

En soulignant que sa mobilité n'est qu'une apparence, Isma admet que, malgré toute apparence d'indépendance ou d'initiative, elle et Hajila sont intrinsèquement liées.

3-2 La métamorphose de Hajila : de la soumission à l'indépendance

Dans le roman d'Assia Djébar, la métamorphose de Hajila est un voyage poignant de la soumission à l'indépendance. Au début du récit, Hajila est une mère dévouée qui se sacrifie pour sa famille, acceptant son rôle traditionnel et réprimant ses propres désirs, soumise aux attentes sociales et familiales. L'inspiration d'Isma, la jeune rebelle, devient un catalyseur pour elle. En observant cette femme remettre en question les conventions et chercher sa propre voie, Hajila comprend qu'il est possible de briser les chaînes de la servilité et de poursuivre ses aspirations. Cette révélation l'emmène à réfléchir sur sa propre existence, se demandant si elle peut être plus qu'une mère et si elle a le droit d'exister en dehors de ce rôle. Sa quête de soi la libère progressivement des contraintes émotionnelles.

Finalement, Hajila trouve un équilibre entre sa responsabilité envers sa famille et son besoin de réalisation personnelle, s'autorisant à poursuivre ses désirs. Elle se transforme en une femme indépendante, prête à affronter les défis et à revendiquer sa place dans le monde. En somme, la métamorphose de Hajila est un voyage vers la liberté, l'émancipation et la découverte de soi.

⁹⁵ ASSIA Djébar, *Ombre Sultane*, *Op.cit.*, p. 116.

⁹⁶ *Idem*, p. 116.

Ce passage montre Hajila dans un état de soumission passive, accomplissant ses tâches ménagères malgré une détresse émotionnelle visible (les yeux embués, le reniflement) :

*Tes yeux sont embués. Tu renifles. Une tasse, sous tes doigts soudain fébrile, se fêle contre la faïence de l'évier. La porte de l'ascenseur claque sur le palier ; les enfants sont sortis pour aller à l'école. Tu plies la nappe. Tu essuies le bois clair de la table ; tu poses le chiffon humide, tu regardes tes mains vides, tes mains de ménagère active.*⁹⁷

Le fait qu'elle continue à plier la nappe et à essuyer la table montre sa résignation et son acceptation de maintenir l'ordre domestique même dans des moments de douleur personnelle.

Hajila observe les enfants de son mari avec une distance émotionnelle, mais elle continue de jouer son rôle en les accueillant et en prenant soin d'eux. Elle a accepté passivement cette responsabilité et cela montre sa conformité aux attentes sociales de prendre soin des enfants :

*« Les enfants de l'homme entrent : Mériem, la fille, suivie par le garçonnet, Nazim. Il a neuf ans tout au plus ; Sa sœur, un peu plus jeune, affiche un sérieux de femme. Ces enfants, de quelle mère, de quelle étrangère sont-ils ? Tu te le demandes parfois, mais avec une curiosité languide. »*⁹⁸

Dans cet extrait, Isma parle de sa décision de quitter son mari pour elle-même, ce qui représente un acte de rébellion contre les normes patriarcales. En faisant référence à son propre triomphe sur les restrictions sociales, elle montre à Hajila qu'il est possible de revendiquer sa liberté et son indépendance, même dans un contexte de forte répression :

*« J'ai fait mieux, je l'ai quitté pour moi-même. Je l'avais nargué : « Tu m'as eu nue » ; j'avais triomphé... »*⁹⁹

Cet extrait illustre comment Isma et Hajila partagent une connexion basée sur des expériences de rébellion et de liberté personnelle. En décrivant ses propres actes de défiance, Isma inspire Hajila à voir les possibilités d'une vie au-delà des contraintes imposées par leur société. En révélant ses propres luttes et réussites, elle agit comme un catalyseur pour cette pauvre femme peureuse issue des bidonvilles, l'encourageant à envisager et à poursuivre sa propre émancipation :

⁹⁷ *Idem*, p. 15.

⁹⁸ *Idem*, P. 19.

⁹⁹ ³³ *Idem*, p.122.

J'aimais enlever le voile dans une ruelle, quand personne ne passait, ensuite marcher nue ! Il a frappé au mot « nue ». Il a continué enrépétant ce mot, comme s'il le reconnaissait, comme si on le lui avait lancé ; Je le lui avais lancé.

O ma sœur des bidonvilles, O ma suivante du malheur inextricable
100

Hajila semble prendre conscience de sa propre existence en dehors des attentes et des contraintes sociales qui lui sont imposées. Elle se rend compte qu'elle a sa propre histoire, ce qui indique un début de réflexion sur son identité et ses désirs personnels. C'est un moment de prise de conscience, où elle se distingue de la foule et reconnaît sa singularité :

« Le soir, les jambes lourdes, le cœur submergé par la rumeur extérieure, tu te dis que tu as une histoire. »¹⁰¹

Le passage suivant suggère qu'elle cherche à se réapproprier son environnement, à trouver sa place dans un monde où elle s'était auparavant sentie étrangère. L'acte de "s'échapper" est symbolique d'une volonté de se libérer, de se détacher des rôles qui lui ont été assignés, notamment celui de mère. Cette quête d'orientation et de reconnaissance des lieux est aussi une quête de soi, où elle cherche à se redéfinir en dehors de son foyer :

« Chaque jour donc, tu t'échappes. Tu apprends à connaître les squares, les places de ce quartier. Pour te diriger... »¹⁰²

Hajila est prête à poursuivre et à compléter le chemin que la première épouse a commencé, mais elle le fera à sa manière, avec sa propre vision et sa propre indépendance. Elle va accomplir ce qu'Isma n'a qu'esquissé. :

« La deuxième épouse referra ce que la première a seulement esquissé : franchir les mêmes halliers, faire lever, sous l'éclair de diamant de lucidité, même folie improvisée. »¹⁰³

Cet extrait évoque symboliquement la quête de liberté et la transformation personnelle de Hajila. Sa façon de laisser une trace et de se déplacer dans l'espace montre son désir d'affirmer sa place dans le monde et de revendiquer sa propre autonomie :

« La sandale de la liberté laisse sa trace dansée sur le sable, ou sur le roc. Dans le

^{100 34} *Idem*, P, 122

^{101 35} *Idem*, p, 60.

¹⁰² *Idem*.

¹⁰³ *Idem*, p, 211-212.

noir, une main, un foulard de soie trainant au sol, prolonge son reflet au fond d'une flaque. L'attente, où la sororité, ouvre ses prunelles d'enfance savante, son ouïe aiguisée, sa chaleur...»¹⁰⁴

4- Les interactions entre le processus de résilience et de construction identitaire:

Dans *Ombre sultane*, les processus de résilience et de construction identitaire s'entremêlent de manière complexe et profonde, révélant les luttes intérieures des personnages féminins face à l'oppression patriarcale. Ces personnages, en particulier Hajila et la narratrice, naviguent dans des réalités où leurs identités sont constamment mises à l'épreuve par des forces extérieures qui cherchent à les définir et à les contrôler.

Hajila est la seconde épouse, une position qui, dans la culture patriarcale, est déjà empreinte d'une forme d'invisibilité. Elle est l'ombre de la première femme, son existence réduite à un rôle secondaire, à une présence silencieuse. Son identité, au départ, est définie non par elle-même, mais par les autres : son mari, la société, et même par la première épouse, dont elle se perçoit souvent comme un simple reflet. Cette position de "seconde" renforce son sentiment d'infériorité, de ne jamais être à la hauteur, de ne jamais être "assez". Pourtant, c'est précisément dans cette position marginalisée que Hajila commence à développer une conscience d'elle-même, une conscience douloureuse certes, mais néanmoins réelle.

Sa résilience se manifeste dans sa capacité à survivre à ce quotidien oppressant. Elle développe des mécanismes de défense, des stratégies pour maintenir un semblant de contrôle sur sa vie. Parfois, cela signifie se replier sur elle-même, créer un monde intérieur où elle peut échapper à la réalité qui l'entoure. Ce monde intérieur, bien qu'il soit une forme de fuite, est aussi un espace de résistance, un lieu où Hajila peut encore exercer une forme de liberté, même si elle est limitée.

Elle s'est ensuite rendu compte que son identité a été construite en fonction des autres, en fonction de ce que son mari, sa famille, et la société attendent d'elle. Cette réalisation est à la fois douloureuse et libératrice. Douloureuse, car elle prend conscience de sa marginalisation et de l'absence de reconnaissance de son existence en tant qu'individu. Libératrice, car cette prise de conscience lui ouvre les yeux sur la possibilité, aussi infime soit-elle, de se redéfinir.

¹⁰⁴*Idem.*

Hajila incarne une lutte silencieuse mais profonde. Elle ne se rebelle pas ouvertement, elle ne crie pas sa douleur, mais elle survit. Son existence, bien que marquée par l'oppression, est aussi une forme de résistance. Elle n'accepte pas totalement sa situation, elle ne se laisse pas totalement écraser par le poids des attentes qui pèsent sur elle. Son silence, sa solitude, sont autant d'actes de survie, de tentatives de préserver une partie d'elle-même qui n'appartient à personne d'autre :

« Tu reprends une respiration normale. Depuis que tu as claqué la porte, la peur te mord, comme si c'était ta première évasion. »¹⁰⁵

La narratrice, quant à elle, traverse un parcours différent mais tout aussi intense. Après avoir quitté son mari, elle entame une introspection profonde, se confrontant à son passé, à ses choix, et à la culture patriarcale qui a longtemps influencé sa vie. Ce voyage intérieur est à la fois un acte de résilience et une quête identitaire. En revisitant ses souvenirs et en analysant ses relations, elle cherche à déconstruire les rôles qui lui ont été imposés pour se reconstruire en tant qu'individu libre. Ce processus est douloureux, car il implique de faire face aux illusions qui ont façonné sa vie, mais il est aussi libérateur, car il lui permet de redéfinir son identité sur des bases plus authentiques :

J'expliquai que j'avais dû travailler, enseigner, surtout avoir du temps pour moi ! Oui j'avais cédé- non pas « abandonné » - ma fille ; son père rentrait au pays, désirait se remarier, il avait exposé son programme : « une femme qui, à la maison, s'occupera des enfants, je n'ai plus d'autres ambitions ! »¹⁰⁶

Ces deux parcours montrent que la résilience et la construction identitaire ne sont pas des processus séparés, mais qu'ils se nourrissent l'un de l'autre. La résilience permet aux personnages de survivre aux épreuves, tandis que la construction identitaire leur offre une direction et un sens à leur lutte. Hajila, malgré son confinement, commence à se forger une identité propre, distincte de celle que la société veut lui imposer.

Pour Hajila et Isma, la résilience n'est pas seulement une capacité à endurer, mais une force qui les pousse à se réinventer, à redéfinir leurs vies et à se libérer des rôles assignés. Leur construction identitaire, bien qu'elle soit marquée par des tensions et des contradictions, est une affirmation de leur autonomie et de leur droit à exister en tant qu'individus.

¹⁰⁵ *Idem.*, p. 45.

¹⁰⁶ *Idem.*, p. 114.

La résilience et la construction de soi sont des processus interdépendants qui permettent aux personnages féminins de résister à l'oppression et de forger leur propre identité. Malgré les contraintes sociétales, Isma et Hajila trouvent des moyens de se réinventer, montrant que la résilience n'est pas seulement une question de survie, mais aussi de transformation.

Ces thèmes montrent à quel point l'expérience des femmes est complexe dans un contexte où elles sont soumises à des règles patriarcales et postcoloniales. Malgré ces obstacles, les femmes parviennent à trouver des moyens de se libérer et de reconstruire leur identité.



Conclusion générale

Dans ce travail, nous avons voulu montrer que l'œuvre d'Assia Djébar, *Ombre sultane*, est un roman qui valorise la résilience des femmes face aux épreuves. En s'appuyant sur différents procédés littéraires, l'auteurice redonne à la voix féminine la place et la valeur qui lui reviennent de droit. Dès les premières pages, Djébar affirme que son roman est destiné aux femmes. En mettant en scène deux figures distinctes de résilience dans la société algérienne, elle met en lumière les formes et les stratégies variées que prennent les femmes pour s'exprimer, se manifester et se libérer.

Nous avons constaté que dans *Ombre Sultane*, la résilience et la construction de soi apparaissent comme des processus profondément liés, reflétant la lutte des personnages féminins pour se réappropriier leur identité face à l'oppression et la marginalisation. Malgré les contraintes culturelles et sociales, ces femmes trouvent la force de se reconstruire, en affirmant leur voix et en refusant les rôles stéréotypés. La résilience devient ainsi un processus de redéfinition de soi, où la résistance à l'effacement se transforme en une affirmation de leur subjectivité.

Cette analyse souligne l'importance de la résilience comme un acte de survie et d'affirmation identitaire dans la littérature de Djébar, ouvrant des perspectives pour des recherches futures sur l'exploration de l'identité féminine dans des contextes de marginalisation.

L'écriture féminine d'Assia Djébar est profondément marquée par son engagement pour donner une voix aux femmes algériennes, souvent marginalisées et réduites au silence. L'écrivaine utilise la littérature pour réécrire l'histoire du point de vue des femmes, en intégrant leurs récits oraux et leurs expériences personnelles dans ses œuvres

107

*J'écris parce que je ne peux faire autrement, parce que la gratuité de cet acte, parce que l'insolence, la dissidence de cette affirmation me deviennent de plus en plus nécessaires. J'écris à force de me taire. J'écris au bout ou en continuation de mon silence. J'écris parce que, malgré toutes les désespérances, l'espoir (et je crois : l'amour) travaille en moi...*¹⁰⁸,

Affirme-t-elle.

Après notre analyse sociocritique et psychocritique, il apparaît que Djébar met en lumière la

¹⁰⁷ <https://journals.openedition.org/multilinguales/835>, (Consulté le 15/08/2024).

¹⁰⁸ ASSIA Djébar, Paris, Novembre 1985 («Gestesacquis, gestes conquis», lettre publiée dans *Présence de femmes*, Ed HIWAR, Alger, 1986

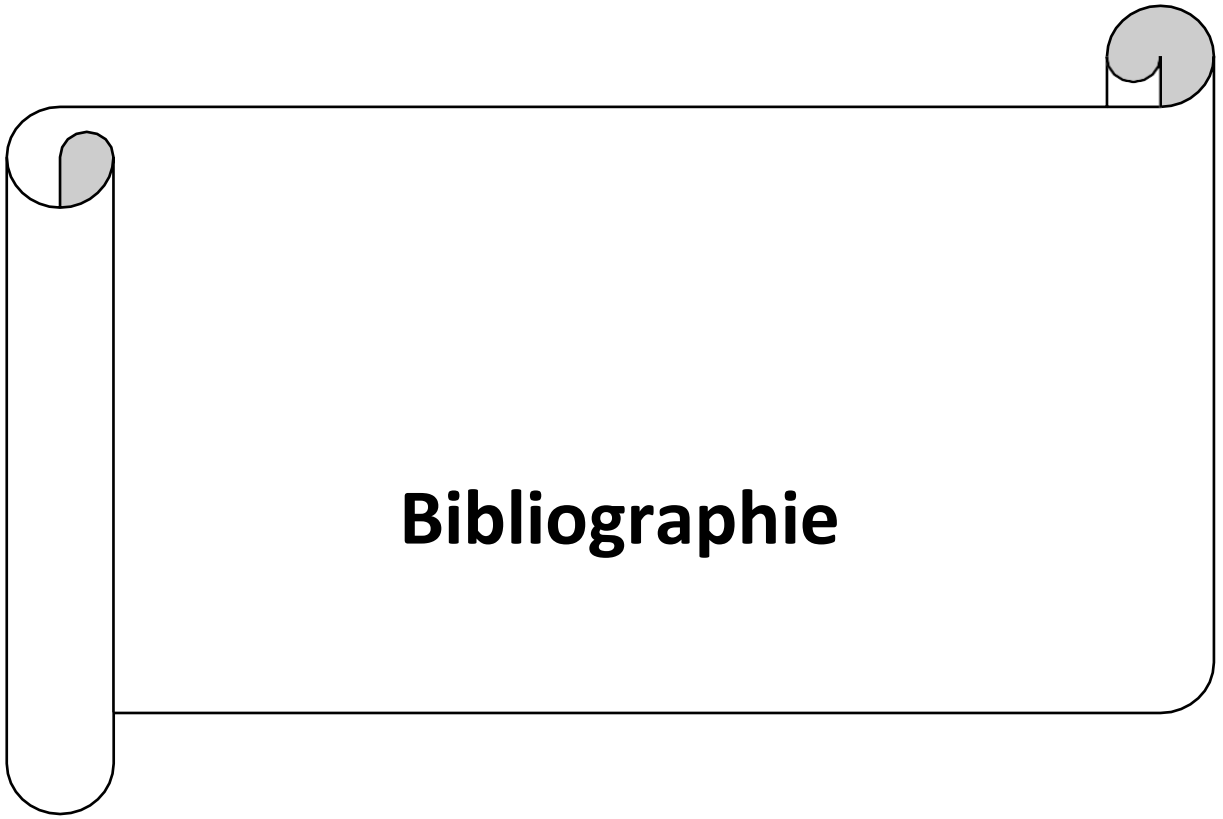
résilience de deux femmes, Isma et Hajila. Ces deux coépouses vivant dans une société patriarcale où elles subissent diverses formes d'oppression, trouvent en elles la force de se libérer des contraintes qui leur sont imposées. Leur parcours est marqué par une détermination tenace qui les pousse à se réapproprier leur identité et à reconstruire leur existence, malgré les obstacles auxquels elles sont confrontées. Cette résilience, au cœur du récit, est ce qui leur permet, au final, de briser les chaînes de l'oppression et de s'émanciper, ouvrant ainsi la voie à une nouvelle conception de leur être et de leur place dans le monde.

Les thèmes de la résilience et de la construction identitaire sont explorés à travers les parcours de deux femmes, Isma et Hajila, qui luttent contre l'oppression patriarcale pour affirmer leur identité. Isma, plus émancipée, se reconstruit à travers l'écriture et la réflexion sur son passé, tandis que Hajila, initialement soumise et silencieuse, trouve en elle la force de se libérer en se dévoilant et en revendiquant son identité. Djébar met ainsi en lumière un processus de résilience qui, malgré les épreuves, permet aux femmes de se réinventer et de se redéfinir en dehors des rôles qui leur sont imposés, symbolisant une quête de liberté et de développement personnel.

En somme, "Ombre sultane" se structure en trois grandes parties, chacune révélant des facettes essentielles de l'expérience féminine. Dans "Toute femme s'appelle blessure", Isma partage son vécu avec Hajila, mettant en lumière l'oppression qui règne au sein de la maison, un espace où l'homme impose sa domination et où la femme se sent enfermée, perdue entre les obligations et les interdictions de la société. La deuxième partie, "Le saccage de l'aube", met en exergue l'importance cruciale de la sororité, en évoquant le lien profond qui unit les femmes face à l'adversité, soulignant que la solidarité et l'entraide sont essentielles pour surmonter les épreuves. Enfin, dans "La sultane regarde", la rencontre tangible entre Isma et Hajila symbolise un tournant vers la liberté. Isma aide Hajila à s'émanciper, et bien que cette nouvelle liberté soit teintée de doutes, elle représente un chemin vers l'affirmation de soi. À travers ces chapitres, Assia Djébar tisse une réflexion puissante sur l'identité, la résistance et la force collective des femmes, invitant le lecteur à considérer la complexité de leurs luttes et de leurs liens.

Notre étude du roman *Ombre sultane* nous a permis de voir comment la résilience permet aux personnages de prendre conscience de leur situation, de se transformer personnellement et de créer des espaces de liberté, même dans un contexte oppressif. Ainsi, nous avons découvert grâce à l'analyse des personnages d'Isma et de Hajila et de leur parcours que la résilience est un outil puissant pour l'émancipation et la liberté des femmes. Mais connaissant l'arabe, le berbère et le français, pourquoi Assia Djébar a-t-elle choisi cette dernière

langue apprise à l'école coloniale comme arme de résilience et de combat contre l'oppression et les injustices faites aux femmes ? Comment s'expriment la voix, les plaintes et les souffrances féminines à travers son œuvre romanesque ? Peut-on considérer son écriture comme une écriture de la résilience ?



Bibliographie

Corpus d'étude et œuvres d'Assia Djebar

- Assia, Djebar, *Ombre sultane*, Jean-Claude Lattès, Paris, 1987.

Œuvres secondaires

- Assia Djebar, *Nulle part dans la maison de mon père*, Ed. Fayard, Paris 2007.
- Assia Djebar, «Gestes acquis, gestes conquis», Paris, Novembre, lettrepubliée dans *Présence de femmes*, Ed Hiwar, Alger, 1986.
- Assia Djebar, *Vaste est la prison* Ed Albin Michel, Paris 1995
- Assia Djebar, *Les Nuits de Strasbourg*, Ed Actes Sud, Paris 1997
- Assia Djebar, *L'Amour, la Fantasia*, Ed, Albin Michel, Paris 1985
- Assia Djebar, *Femmes d'Alger dans leur appartement*, Ed, Albin Michel, Paris, 1980

Ouvrages théoriques

- Boris Cyrulnik, *Un merveilleux malheur*, 1999.
- Benjamin Stora, *La Guerre d'Algérie expliquée à tous*, Seuil, Paris, 2012.
- Mauron Charles, *Des métaphores obsédantes au mythe personnel : Introduction à la psychocritique*, José Corti, Paris, 1963.
- Daniela, Velcic, *La sultane et sa sœur*, Ed ht, 2009.
- Bourdieu Pierre, *La Domination masculine*, Seuil, Paris, 1998.
- Cyrulnik BORIS, *L'ensorcellement du monde*, Odile Jacob, Paris, 1997. BORIS
- Boris Cyrulnik *Les Vilains Petits Canards*, 2001 Ed, Odile Jacob
- PRIMO Levi *Si c'est un homme*, 1947, Ed, Julliard
- Bourdieu Pierre, *La domination masculine*, op. cit, p, 54
- Lynda Chouiten, *Une Valse*, Casbah, Alger, 2019, p. 41
- CARCIA, Manon, *On ne naît pas soumises, on le devient*, Edition Climats, Paris, 2018.

Articles

- Alain Thomasset, *La place du témoignage dans la reconnaissance du pouvoir de guérir*, in *Revue d'éthique et de théologie morale*, 2011/HS (n°266), pages67 à 79.
- Dupont, Marie. "Une représentation de la scolarité en Algérie après l'indépendance à travers les romans de Malika Mokeddem.", in *Revue des études algériennes*, vol. 42, no. 3, 2023, pp. 123-140.
- Jean-Michel Valentin, "Les stratégies de résilience : prévenir et gérer les crises systémiques", in " *Revue Défense Nationale*, vol. 73, no. 6, 2017, pp. 85-93.

Article et ouvrages en lignes

- Anaut Marie, « Le concept de résilience et ses applications cliniques », in *Recherche en soins infirmiers* 2005/3 (N° 82), pages 4 à 11, En ligne, disponible sur : [Cairn.info](https://www.cairn.info) <https://www.cairn.info > revue-rec...>, (Consulté le 10/08/2024).
- « Assia Djébar et la réécriture de l'histoire au féminin », *OpenEdition Journals* : <https://journals.openedition.org > m...>, (Consulté le 15/08/2024).
- BALLAST | Tenir tête, fédérer, amorcer <https://www.revue-ballast.fr > assia-...>, (Consulté le 18/07/2024).
- De la Baume Maïa, « Décès d'Assia Djébar, romancière qui a écrit sur l'oppression des femmes arabes », in The New York Times : <https://www.nytimes.com > 2015/02/14 > books > assia-...>, (Consulté le 10/07/2024).
- Document disponible en ligne sur le site de la Fondation pour l'enfance. Consulté le 20/06/2024.
- Garcia, Carlos. “Assia Djébar, l’écriture, le cinéma...” *Le Monde des Lettres*, 2 novembre 2022, <https://www.cairn.info/litterature-et- cinemas-arabes-- 9789947392164-page-123.htm> (Consulté le 10/08/2024).
- « Le paradigme féminin dans l'œuvre d'Assia Djébar », in *OpenEdition Journals* : <https://journals.openedition.org > lit.. https://livrecritique.com/la-soif-1957-resume-et-analyse-du-roman-dassia-djebar/> , (Consulté le 12/08/2024).
- [Qui est Assia Djébar ?](#)
- [المدرسة العليا للأساتذة قسنطينة: http://www.ensc.dz > index.php > assia-djebar](http://www.ensc.dz > index.php > assia-djebar) , (Consulté le 10/07/2024).
- Parent Anne Martine, « Trauma, témoignage et récit La dérouté du sens »,. Diffusion numérique : 25 avril 2007 : <https://www.erudit.org/fr/revues/pr/2006-v34-n2-3-pr1451/014270ar/> , (Consulté le 02/08/2024).
- Primo Levi, Cité par Michel Manciaux, « La résilience : un regard qui fait vivre », in *Etudes* 2001/10 (Tomes 395), pages 321-330, En ligne, disponible sur : [Cairn.info https://www.cairn.info > revue-etu..](https://www.cairn.info > revue-etu..)
- Prix Assia Djébar « biographie » : <http://www.prixassiadjebar.dz > bi...>, (Consulté le 18/07/2024).
- Sylvie Thénault., « Les papiers de Baya Hocine. Une source pour l’histoire des prisons algériennes pendant la guerre d’indépendance (1954-1962) :

L'Année du Maghreb », 2019, 20, pp.107-122. (10.4000/anneemaghreb.4643).
(hal-02355892) : [Archive ouverte HAL : https://hal.science > hal-02355892](https://hal.science/hal-02355892) .
(Consulté le 14/06/2024).

- Thomasset Alain, « La place du témoignage dans la reconnaissance du pouvoir de guérir », in *Revue d'éthique et de théologie morale* 2011/HS (n°266), pages 67 à 79 : <https://www.cairn.info/revue-d-ethique-et-de-theologie-morale-2011-HS-page-67.htm> . (Consulté le 12/07/2024).
-
- Wesley Bernabé, « Introduction. Relire Claude Duchet. Cinquante ans de sociocritique », in [Cairn.info](https://shs.cairn.info/revue-litterat...) : [https://shs.cairn.info > revue-litterat...](https://shs.cairn.info/revue-litterat...), (Consulté le 10/08/2024).
- <https://gerflint.fr/Base/Algerie5/Mokaddem.pdf>.
- <https://www.arab-reform.net/fr/publication/hirak-et-feminisme-une-equation-a-deux-inconnus/#:~:text=En%20Alg%C3%A9rie%2C%20le%20f%C3%A9minisme%20est,et%20d'accusations%20de%20division>.
- <https://theses.fr/2016PESC0004>.
- <https://books.openedition.org/pus/2412?lang=fr>
- <https://livrecritique.com/la-soif-1957-resume-et-analyse-du-roman-dassia-djebar/>
- <https://livrecritique.com/la-soif-1957-resume-et-analyse-du-roman-dassia-djebar/>
- <https://www.cairn.info/1-etat-rehabilite-en-afrique--9782811125042-page-319.htm#:~:text=Rep%C3%A8res%20fondamentaux%20d'une%20r%C3%A9silience,l'origine%20%C3%A0%20la%20physique>.
- <https://nospensees.fr/sororite-valeur-de-l'alliance-entre-femmes/>
- <https://www.erudit.org/fr/revues/pr/2006-v34-n2-3-pr1451/014270ar/>
- <https://ergonomie-self.org/wp-content/uploads/2019/06/acte-52-self-2010.pdf>
- <https://www.praditus.com/lexicon/conscience-de-soi/>.
- <https://books.openedition.org/purh/1797>
- <https://shs.cairn.info/revue-recherche-en-soins-infirmiers-2005-3-page-4?lang=fr>
- <https://shs.cairn.info/revue-recherche-en-soins-infirmiers-2005-3-page-4?lang=fr>
- <https://shs.cairn.info/revue-de-psychotherapie-psychanalytique-de-groupe-2015-1-page-25?lang=fr>
- <https://www.cairn.info/revue-d-ethique-et-de-theologie-morale-2011-HS-page-67.htm>
- <https://journals.openedition.org/litteratures/431>
- <https://books.openedition.org/pus/2412>.
- <https://journals.openedition.org/litteratures/431>
- <https://journals.openedition.org/litteratures/431>.
- <https://www.cairn.info/revue-le-francais-aujourd-hui-2003-3-page-113.htm>
- <https://journals.openedition.org/litteratures/431>.
- <https://journals.openedition.org/multilinguales/835>
- <https://journals.openedition.org/multilinguales/835>

- https://www.cairn.info/article.php?ID_ARTICLE=RSI_121_0028

Interview

Assia Djébar, Interview au journal français ‘*Le Monde*’, le 29/05/1987.

Thèse

Nadia Hamidou-Benkalfate. *Le discours dans l'œuvre romanesque d'Assia Djébar*.

Littératures. Université Clermont Auvergne, 2022, disponible sur :

[HAL Thèses](#)

<https://theses.hal.science › file> (Consulté le 17/08/2024)

Dictionnaire

Dictionnaire Larousse de langue française.



Table des matières

Table des matières

Introduction	1
Chapitre I : La résilience dans Ombre Sultane	8
1- Qu'est-ce que la résilience ?	8
1-1 Les formes de résilience	9
1-2 Le thème de résilience dans l'œuvre d'Assia Djébar	10
1-3 La résilience selon Ombre Sultane d'Assia Djébar	14
2- Les stratégies de résilience dans Ombre Sultane.....	18
2-1 Qu'est-ce une stratégie de résilience ?	18
2-2 La conscience de soi	20
2-3 La sororité et la solidarité féminine	24
2-4 Au-delà des peurs et des traumatismes.....	29
2-5 Révolte intérieure et désir d'émancipation.....	32
Chapitre II : La résilience et la construction de soi dans Ombre sultane	37
1- Domination masculine et aliénation identitaire dans Ombre sultane	37
1-1 Le cas d'Isma.....	38
1-2 Le cas de Hajila	40
2- Le parallèle entre la femme libre et la femme soumise dans le roman ombre sultane .	43
2-1 Isma ou le symbole de la femme forte.....	45
2-2 Hajila ou la femme résignée qui souffre en silence.....	46
3- L'évolution des personnages à travers leurs quêtes de soi	47
3-1 Sur les traces d'Isma.....	48
3-2 La métamorphose de Hajila : de la soumission à l'indépendance.....	49
4- Les interactions entre le processus de résilience et de construction identitaire	52
Conclusion	54
Bibliographie	57
Table des matières	